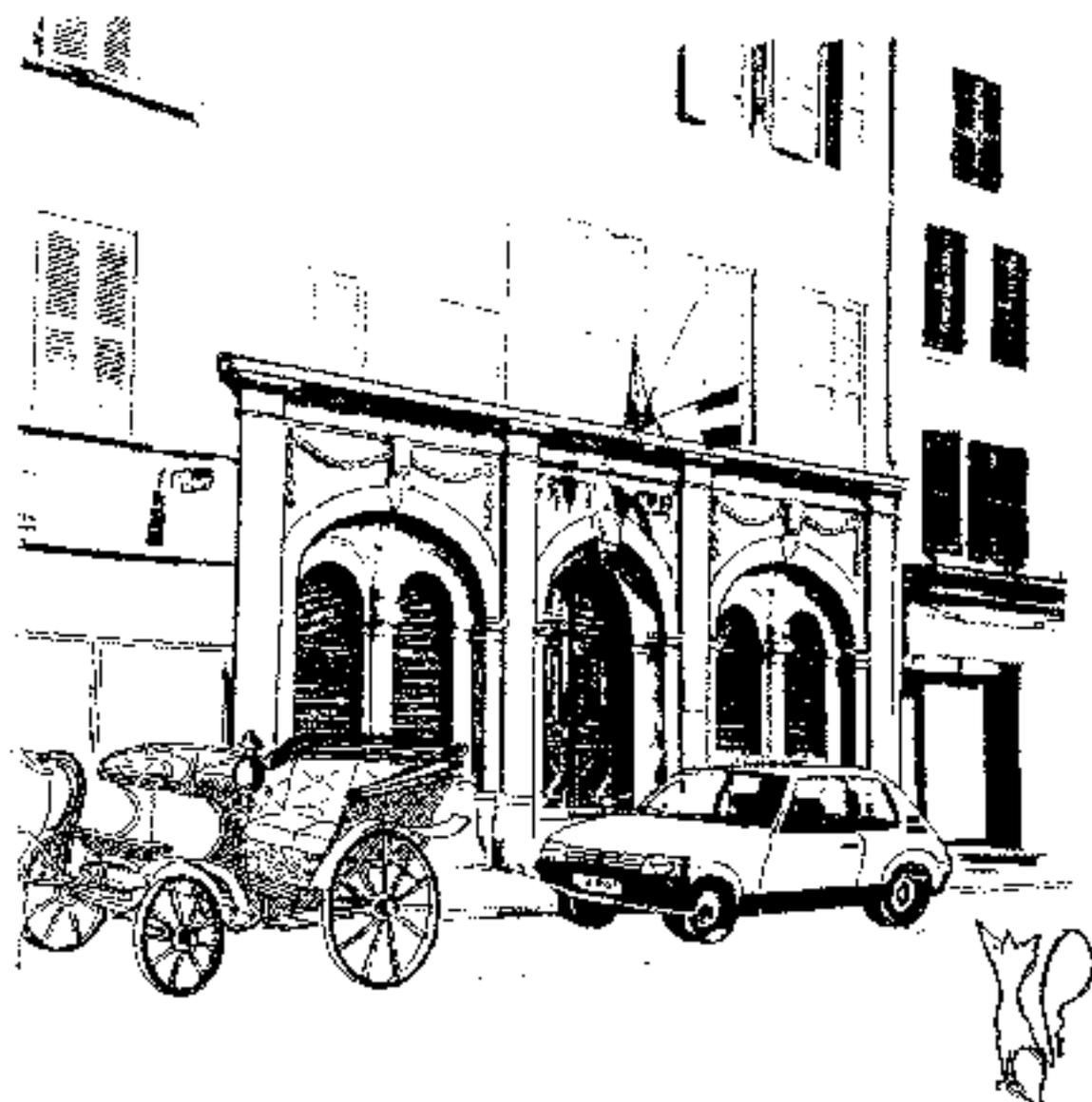


LA GAZETTE

Des Anciens Elèves du Collège et du Lycée
Xavier Bichat de Nantua

122^{ème} année



Mai 2015

N° 35

Le Mot du Président



L'année 2015 en est à mi-chemin et bien des événements ont marqué celle-ci, bien sur le drame de Charly hebdo et tout le cortège d'intolérance et de racisme, qui semble être le lot de notre civilisation actuelle et la nature qui se manifeste dramatiquement comme à Katmandou. Tout cela doit nous conforter dans notre Amicale car elle nous apporte amitié et tolérance, et c'est avec beaucoup de plaisir que nous aimons à nous retrouver tout au long de l'année pour partager quelques souvenirs et aussi l'espoir de retrouver un ami que nous avons pas revu depuis plusieurs décennies. C'est pourquoi je voudrais à l'instar de notre ami Charles Pélisson qui avait déjà expérimenté cette action il y a quelques années citer nos amis Georges Clert et Christian Beau qui depuis 2 ou 3 ans déjà, font des efforts pour retrouver tous ceux qu'ils ont connus lors de leur passage au bahut avec une ténacité digne d'éloge, car chaque année ils nous présentent un nouveau visage.

En tant que Président je ne peux que les féliciter et encourager d'autres membres de notre Amicale d'en être les disciples. Il est vrai que pour un nouvel adhérent qui se sent un peu isolé il est capital pour lui de retrouver ses anciens amis de sa génération afin de créer une synergie de groupe afin que nos manifestations lui paraissent plus sympathiques.

Durant cette année nous avons à déplorer la disparition de quelques amis dont notre doyen Gaby Ambiaux .

Nos relations avec le Collège et le Lycée sont toujours au beau fixe et je m'efforce tout au long de l'année de participer à leurs différentes manifestations afin de maintenir cette connivence.

Lors de notre dernière Assemblée Générale, nous avons évoqué la réhabilitation de l'ancienne chapelle du bahut qui est devenue un grand espace vide et suite à la demande de subvention de Mr Deroussent, Principal du collège (subvention qu'il a proposé de ne pas utiliser si nous avons des idées pour valoriser cette ancienne chapelle) pour installer des bancs afin de rendre cet espace plus vivant par des expositions de peinture, cela a interpellé certains d'entre nous pour que nous puissions participer un peu plus à cette démarche. Donc un groupe s'est formé et certaines idées ont germé et notamment nous pensons installer un grand écran qui pourrait projeter en boucle un diaporama sur ce vieux bahut de 370 ans et plus, ainsi que sur notre Amicale. Nous avons retrouvé pas mal de documents anciens et nous faisons appel à vos souvenirs photographiques pour étayer ce diaporama. J'aurais l'occasion de vous en parler plus longuement lors de notre prochaine Assemblée Générale du samedi 27 juin qui cette année se tiendra au Collège.

Avec l'aide de notre secrétaire nous nous efforçons toujours d'améliorer la présentation de notre Gazette tout en limitant le coût.

Je vous attends toujours aussi nombreux et plus même et je serais très heureux de vous revoir tous dans le berceau de notre Amicale.

Le Président

Jean Pierre PILLARD

Compte-rendu de l'Assemblée Générale Générale du 29/06/2014

Cette assemblée générale s'est tenue le Samedi 29 Juin 2014 dans la salle de conférence du Lycée Xavier Bichat. Elle a débutée par le traditionnel rapport du Président Jean Pierre PILLARD :

Mes chers amis,

L'année qui vient de s'écouler aura été riche en événements pour notre Amicale, tout d'abord l'Assemblée Générale de juin 2013 au cours de laquelle nous avons fêté le 120^{ème} anniversaire de celle-ci. Anniversaire qui a montré que notre association était toujours vaillante puisque nous avons accueilli de nouveaux membres : nous avons dépassé la centaine d'adhérents. Nous pouvons féliciter tous ceux qui œuvrent par leur ténacité à retrouver d'anciens camarades. On voit naître des groupes par génération qui ont plaisir à se retrouver et je pense que c'est une des raisons de cette longévité.



Le Président J.P. PILLARD et la Trésorière Huguette COLLARD

Puis ce fut la commémoration de la rafle du 14 décembre 1943 célébrée dignement avec une implication très forte des élèves du Collège et du Lycée. Nous avons apporté notre concours à l'élaboration du projet conjoint du Musée Départemental de la Résistance et de la Déportation de Nantua et du Lycée. Projet qui a permis à une quarantaine d'élèves de refaire le chemin des déportés de Nantua à Compiègne et Buchenwald. Ce projet a été le point d'orgue de cette commémoration avec la fresque (toujours visible au CDI du Lycée) et

l'exposition des ressentis des élèves lors de différents ateliers.

Enfin, cadeau de Noël, c'est l'ouverture de notre site internet : www.anciensbichatnantua.fr grâce à notre nouveau secrétaire Gilbert Chabaud. J'espère que cela nous fera mieux connaître et que nous pourrions en apprécier les effets plus tard. En tout cas je vous invite à le visiter, il n'est pas complet, mais Gilbert a déjà fait beaucoup pour animer ce site.

Nous pourrions penser que notre Amicale est futile et qu'elle n'a pas l'aura d'autres associations dites « sociales », je pense que non. Notre Amicale comme l'indique son titre a pour but de nous réunir, de lier des amitiés, de permettre des échanges et de briser une certaine solitude. Elle est aussi garante du devoir de mémoire de la rafle au Collège du 14 décembre 1943. Mais aussi nous nous devons de soutenir financièrement certains projets pédagogiques soit du Collège soit du Lycée. Nous avons contribué au projet du Lycée cette année encore sur l'atelier de « Pop Art ». Et cela m'amène à une réflexion sur notre financement. Si nous voulons légitimer notre Amicale par son action de subvention ne doit-on pas revoir notre cotisation en fonction du budget nécessaire au fonctionnement de celle-ci ? Nous pourrions en débattre lors de notre prochaine assemblée générale et par extension revoir l'utilité ou plutôt la forme de nos différentes manifestations de l'année.

Mes chers amis je tiens à vous remercier tous, pour votre présence et votre confiance. Vous avez entre vos mains la Gazette qui cette année évolue un peu dans sa présentation et qui se veut un peu plus attractive (merci Gilbert). Elle est et reste le lien essentiel de notre sympathique Amicale. J'espère vous voir nombreux à la prochaine Assemblée Générale avec de nouveaux sympathisants peut être !

Vint ensuite l'évocation par le Secrétaire Gilbert CHABAUD des différentes activités de l'Amicale au cours de l'année écoulée.

La réunion du Conseil d'Administration qui s'est tenue le Samedi 28 Septembre 2014 au restaurant Bellerive à Nantua, au bord de ce lac plein de souvenirs de jeunesse.



Un bilan de l'assemblée Générale du 29 Juin 2013 a permis a chaque membre présent de faire part de ses observations sur le déroulement de cette magnifique journée.

Puis vint l'évocation des différentes activités à venir : le repas des Bellegardiens dont la date fut fixée au Samedi 9 Novembre à l'Auberge du Sorgia à Lancrans. L'organisation de la cérémonie commémorative du 70ème. anniversaire de la rafle de Nantua le 14 Décembre 1944 à laquelle notre amicale a été fortement associée. Le traditionnel repas de la Saint Charlemagne fixé au Samedi 25 Janvier 2014, et enfin la sortie culturelle de

printemps qui nous a fait découvrir Oyonnax et sa région. Examinons plus en détail ces manifestations :

Le repas de la Section de Bellegarde :

Il a eu lieu le Samedi 9 Novembre 2013 à l'auberge du Sorgia à Lancrans. Une vingtaine d'anciens du secteur de Bellegarde se sont retrouvés autour de la bonne table du Chef Marion.

La commémoration du 70ème anniversaire de la rafle de Nantua du 14 Décembre 1944 :

Une grande journée pleine d'émotions pour celles et ceux qui sont venus sur les lieux de ce terrible événement.

Cette journée a débuté à 8h.30 par la visite du Musée de la Résistance, où **Pierre MERCIER**, le Président, avait exceptionnellement ouvert les portes pour permettre à chacun de se rappeler ce qu'a été la résistance aux atrocités commise par les troupes allemandes.

Ensuite à 9h00 à l'Abbatiale, une messe, fut dite à la mémoire de tous les martyrs de cette rafle .

De 10h.15 à 10h.45, une cérémonie eu lieu sous le porche devant la stèle du Collège Bichat où sont inscrits les noms des 21 personnes rafleés dans le Collège.

De 11h.00 à 11h.30 un hommage fut rendu au Docteur Emile MERCIER devant son domicile..

De 11h.45 à 12h.15 le cortège se rendit à la gare de Nantua, place de la déportation. C'est ici que furent embarqués dans un train les 150 hommes rafleés à Nantua.



De 12h.30 à 13h.00 des discours officiels furent prononcés dans la salle de conférence du Lycée. Ces discours furent suivis par l'inauguration de la fresque.

Un repas servi dans le restaurant du Lycée clôtura cette journée de commémoration.

La Saint Charlemagne :

22 convives se sont retrouvés le Samedi 25 Janvier 2014 au restaurant « La Rotisserie Chavant » à Nantua pour fêter ce brave Charlemagne et maintenir une tradition ancestrale.

Sortie culturelle de printemps à Oyonnax et sa région :

Après une visite du musée du peigne d'Oyonnax le matin, un repas a rassemblé les participants au restaurant du Moulin du Pont à Samognat. L'après-midi fut consacré à la visite du musée gallo-romain d'Izernore et d'un atelier de cannage tenu par une sympathique artisan du village.

Notre Trésorière, Huguette COLLARD, présenta le rapport financier et détailla l'ensemble des opérations de l'année laissant apparaître un léger déficit. (voir page 8) Les Commissaires aux comptes demandèrent aux participants de bien vouloir accepter les comptes qui leur ont été présentés et de donner quitus de sa gestion à la Trésorière, en insistant sur l'importance de notre Association dans la vie et la défense de notre vieux Bahut.

On procéda ensuite au renouvellement du tiers sortant composé de : Gabriel AMBIAUX, Jean BERTHELIER, Renée MASNADA, Claude OBEREINER, Jean Pierre PILLARD, et Jean ROGIER. Tous souhaitent renouveler leur mandat et sont élus à l'unanimité.

L'Assemblée était ensuite appelée à se prononcer sur le montant de la cotisation annuelle pour l'année 2015. A l'unanimité cette cotisation est maintenue pour un montant de 20 €.

L'ordre du jour étant épuisé, le Président sollicita des questions diverses. Une question fut posée par Claude MERCIER : « Est-il possible de réduire le coût des repas lors des manifestations organisées par l'amicale, cela contribuerait à inciter à participer ». Cette remarque sera prise en compte à l'avenir.



Les sujets étant épuisés, le Président déclara close l'Assemblée Générale 2014 et invita l'ensemble des membres présents à se retrouver au restaurant du Lycée afin de partager l'apéritif et un excellent repas proposé par M. MURET traiteur à Maillat.

Entre la poire et le fromage, notre amie **Monique BROUSSAIS** dite « TAHITI », présidente de banquet et néanmoins fille de notre regretté camarade **Roger PERROUSE**, prit la parole pour nous parler de la guerre de 14-18 à Nantua au travers de vieux souvenirs conservés par Roger.



*Quelques souvenirs de l'assemblée
générale du 28 Juin 2014*



Rapport Financier



RAPPORT FINANCIER

Exercice du 01/06/2013 au 01/06/2014

RECETTES	
Cotisations 2013 -2014 -2015	2 160,00 €
Vente brochures et livres	601,00 €
Repas Assemblée Générale	3 034,00 €
Sortie culturelle	762,00 €
Intérêts et remboursements bancaires	150,37 €
Dons	53,60 €
	6 760,97 €
DEPENSES	
Assemblée Générale 2013	3 622,00 €
Gazette 2013	1 146,36 €
Gazette 2014	973,68 €
Assurance 2013 - 2014	173,00 €
Participation aux activités, rencontres et sorties	902,82 €
Dons au Lycée et Bangui	570,00 €
Frais de fonctionnement	592,06 €
	7 979,92 €
Déficit de l'année	1 218,95 €
Avoir au 31/05/2013	9 918,69 €
Situation au 31/05/2014	8 699,74 €
Composition de l'avoir :	
En caisse C.E.	8 184,01 €
En caisse CIC	515,73 €
	8 699,74 €

Rapport des Commissaires aux comptes

ASSEMBLEE GENERALE DU 28 JUIN 2014 RAPPORT DES COMMISSAIRES AUX COMPTES



Mesdames, Messieurs, chers amis,

En cette période de vaches maigres, nous aurions pu nous contenter d'un compte -rendu spartiate et austère, comme le sont généralement les interventions des commissaires aux comptes d'associations.

Mais en cette année 2014, 70^{ième} anniversaire du Jour J, du D-Day, du Débarquement de Normandie, bref, nous nous devons de faire un compte-rendu de circonstance !

Car c'est par la belle après-midi ensoleillée du 6 Juin 2014 que nous avons débarqué, le Président Jean-Pierre PILLARD, le secrétaire Gilbert CHABAUD et nous-mêmes, dans la charmante bourgade de BRION, non pas pour vérifier la véracité de la légende de la mort du roi Charles le Chauve au château dont les ruines surplombent le village mais pour nous rendre chez notre souriante trésorière Huguette COLLARD, au bout de la rue des Géraniums.

Pour ce faire, nous n'avons pas franchi le PEGASUS BRIDGE, que nous avons laissé aux autorités commémorant cette héroïque journée mais plus modestement le « toboggan » franchissant désormais la route du Berthiand, si chère à mes souvenirs de fugueur !

Avant de goûter aux tuiles « maison » et aux « shorbread » fabriqués par ma moitié et pendant que les autorités dénombraient, là-bas du côté des plages, les près de 10 000 croix blanches du cimetière de COLLEVILLE SUR MER, nous nous sommes attelés à la vérification des quelques milliers d'euros représentant les recettes et les dépenses de notre Association, au cours de l'exercice écoulé.

A ce jeu, Mylord, notre cher Président, excelle et n'a pas son pareil pour dénicher les différences entre deux exercices ou le petit détail qui nécessite précisions et explications de la part de la trésorière.

Un Président « super-Commissaire aux comptes » !

Aussi, au terme de ces vérifications, nous pouvons certifier l'exactitude des comptes qui vous ont été présentés il y a quelques instants et que vous pouvez approuver sans l'ombre d'une hésitation.

Et, bien sûr, donner quitus, pour sa bonne gestion, à la trésorière qui mérite vos applaudissements.

Nous vous remercions pour votre bienveillante attention !

Les Commissaires aux comptes :

Claude OBERREINER

Martial CONVERT



La Guerre de 1914 à Nantua

Par Monique BROUSSAIS, Présidente de banquet

Grâce aux nombreuses archives, aux ouvrages et documents relatifs à la Grande Guerre, conservés avec patience et passion par mon père **Roger Perrouse**, ancien élève de notre vieux bahut, j'ai pu reconstituer cette galerie de portraits de nantuatiens au destin particulier.



Lorsque le 4 août 1914, le tocsin sonna au clocher du moindre hameau, du petit village ou de la grande ville, enfants, adolescents, hommes, femmes et vieillards interrompirent leurs occupations et se regroupèrent pour vivre ensemble le début d'un conflit qu'ils imaginaient vite régler. Les hommes partiraient certes mais, ils seraient bientôt de retour après avoir maintenu l'envahisseur hors des frontières. Un scénario idéal qu'ils avaient si bien appris à l'école. En effet, Jules Ferry à l'origine de la création de l'École de la République avait ajouté à ses lois sur la gratuité, l'obligation et la laïcité, la formation de bataillons scolaires réunissant les plus grands élèves des écoles primaires. Des exercices militaires avec maniement de fusils en bois et des leçons exaltaient le patriotisme, le devoir du soldat et surtout la revanche contre l'envahisseur qui avait amputé la France d'une partie de l'Alsace Lorraine en 1871.

Les belles leçons avaient été bien apprises et c'est ainsi que les combattants partirent convaincus qu'ils reviendraient aux vendanges.

Les habitants de Nantua avaient suivi avec attention les informations malgré tout inquiétantes grâce à la presse régionale et surtout dans leur journal favori l'Abeille. Auguste Arène, à l'origine de l'imprimerie familiale était le lointain cousin de l'écrivain provençal Paul Arène. Auguste avait obtenu, en 1837, un brevet d'imprimeur en lettres accordé par Thiers ministre de l'intérieur de Louis Philippe. Son fils, Louis Julien lui succéda et valorisa l'Abeille paraissant tous les dimanches. En 1914, sa fille Delphine travaille avec son père. Elle est bien informée par des dépêches reçues régulièrement à l'imprimerie. Des nouvelles que la censure, organisée le 30 juillet 1914, empêche de transmettre aux lecteurs dans leur intégralité afin de ne pas compromettre les décisions militaires et informer l'ennemi. Delphine et sa famille comprennent très vite que la guerre sera longue. Elle écrit le 11 août 1914 : « Le dernier des petits s'en est allé dans l'orage sous la grêle et sur la maison un lourd manteau de silence s'est abattu. Dans les chambres devenues muettes, on a peur d'entrer. Il y a trop de place dans les maisons dont les enfants sont à la guerre... Il y a trop de place pour se souvenir, trop de place pour pleurer... » Le temps des pleurs viendra bientôt... Delphine aura la douleur de perdre tout d'abord son frère Auguste qui aura son nom inscrit au Panthéon parmi les écrivains combattants. Suivra son fiancé, Henri, dont elle taira à jamais le nom pour ne plus éveiller des moments de bonheur et enfin son frère Julien partira en 1924, ne se remettant jamais de terribles blessures. Tous étaient anciens élèves de notre collège.

En 1914, le docteur Levrat qui était maire de Nantua et son épouse dévouée comprennent que l'hôpital alors en construction et presque terminé va être nécessaire. Grâce à leur initiative, leur générosité et à celle de quelques habitants les travaux sont activés.

Marcel Rogier, père de notre vice-président Jean Rogier avait 15 ans en 1914. Il a un jour écrit à mon père : « ...avec mes copains de collège : Touillon, Moignat, Maudot.. .., nous avons collé les affiches de mobilisation générale sur les murs de la ville. Puis notre équipe a parcouru rues et traboules pour collecter vêtements, draps, couvertures, matelas et lits afin de garnir les salles de l'hôpital aménagé par le docteur Levrat »..(fin de citation)

Le 25 septembre 1914, l'hôpital civil auxiliaire N° 206 est fonctionnel. 150 lits peuvent accueillir les premiers blessés. L'Avenir Régional, organe de presse hebdomadaire, publie le jeudi 1^{er} octobre 1914, une liste de 15 blessés venus de tous les coins de France. Jusqu'au 1^{er} janvier 1919, 2320 combattants blessés ou malades seront soignés avec dévouement par le Dr Levrat et une équipe de femmes dévouées infirmières, dames de la Croix rouge et de religieuses dont la fameuse sœur Donatille qui laissera un souvenir particulièrement marquant. Toutes ont assuré un service qui représente 85 629 jours d'hospitalisation. La population nantuatiennne offre des dons pour soulager la misère physique et morale de ces soldats : tabac, cartes à jouer, livres, mais aussi beurre, œufs et même vin bouché.

Pour en revenir à Marcel Rogier, il sera à son tour mobilisé, blessé en 18 dans la montagne de Reims, renvoyé sur le front et démobilisé le 24 novembre 1919.

Au collège, dès le début du conflit, les professeurs sont inquiets car beaucoup d'entre eux sont mobilisés. Pour les remplacer, on a embauché des délégués ou des personnes bénévoles qui se sont mis à la disposition de l'administration. Bichat sera un des rares établissements dont l'internat n'a subi, aucune modification et l'Abeille du 5 septembre 1915 précise que sur 20 candidats présentés en juin au baccalauréat, 15 sont reçus dont 2 avec mention bien et 5 mention assez bien.

Les élèves de l'École Supérieure qui est intégrée au collège ont vu partir avec tristesse leur bon maître Marcel Lallemand. Calme, exigeant, flegmatique et autoritaire, cet enseignant avait toutes les qualités pour faire un bon soldat. Il fut héroïque. Cité 6 fois à l'ordre de la nation pour faits de bravoure, nommé lieutenant, il reçut la légion d'honneur pour avoir été - je cite- « Officier d'un calme et d'une énergie remarquable...a fait preuve d'un grand courage et donné ainsi à ses hommes le plus bel exemple » Le 7 mars 1916, en pleine attaque du Fort Douaumont, Le lieutenant Marcel Lallemand tombe foudroyé.

C'est le 1^{er} juin 1919, au cours d'une cérémonie réunissant les autorités, les professeurs et les élèves, qu'une plaque destinée à perpétuer le souvenir de Marcel Lallemand a été scellée sur le mur du préau. Une amicale créée par les instituteurs et institutrices de l'Ain a fait poser dans les écoles et collèges des plaques commémorant le sacrifice de leurs collègues. 4 instituteurs, anciens élèves de notre collège sont inscrits au Livre d'Or de l'enseignement : Claude Joseph Bernard, Joseph Genoux, Charles Girel et Marcel Lallemand.

Parmi les professeurs qui n'ont pas été mobilisés nous ne pouvons pas oublier Michel Monnet. Né en 1860 à Nantua, il enseignera au collège pendant 46 ans. Tous ces collègues et élèves ont pu apprécier ses qualités d'enseignant qui, ne voyant plus très bien en fin de carrière, dictait sans pouvoir les lire les textes latins ou, d'une voix chaude, récitait les commentaires littéraires. Sa générosité était légendaire. Certains élèves trouvaient la pièce de monnaie qui manquait pour leur sortie et pendant la guerre, il portait secours aux plus éprouvés d'entre eux. Michel Monnet était aussi un poète né dont le lyrisme était digne des plus grands romantiques. Son cœur a souffert de la liste trop longue de ses anciens élèves morts au combat. Lors de la distribution des prix du 13 juillet 1916, il écrivit un très long poème qui sera publié en 1952 par notre amicale dans un recueil qui lui est consacré. Je vous en livre un extrait :

*Mais, parmi ces milliers de valeureux soldats
Qui sont partis pour vaincre et ne reviendront pas,
Laissez moi l'avouer : j'ai, pour quelques victimes,
Gardé des pleurs discrets et des regrets intimes.
Je les sais bien les noms de ces héros obscurs
Dont l'âme s'est formée à l'ombre de ces murs
Et dont le souvenir obstinément m'assiège.
Ils étaient, comme vous, les fils de ce collège.
C'est là qu'ils ont joué, travaillé, ri, dormi.
De tous, je fus le maître et de plus d'un, l'ami.
A mon tour, je leur ai demandé de m'instruire
Et de me révéler ce qu'il fallait vous dire.
Mon appel, sachez le, n'a pas été perdu.
J'ai reconnu leurs voix quand ils m'ont répondu.
Oui, celles d'autrefois, les mêmes mais plus graves.
Les glorieux tués de Champagne, d'Artois,
D'Alsace, de Verdun, mêlaient aussi leurs voix
Et de l'hymne jailli de tant de nécropoles,
Flamboyantes, montaient ces austères paroles.*

.....
*Aimez la tendrement la France maternelle,
Belle dans le passé, dans le présent plus belle.
Aimez la d'un immense et filial amour.
Elle nous a voulu tous entiers, sans retour ;
Mais si nous sommes morts, c'est afin qu'elle vive,
Afin qu'elle triomphe et, pour toujours poursuive,
A travers l'univers, sa noble mission
De lumière, d'amour, de libération.*



Si au collège de Nantua, le principal tient les rênes avec fermeté, il n'en est pas de même dans tous les établissements et beaucoup d'enseignants rencontrent et dénoncent de sérieux problèmes.

Le père ou le grand frère manquent au foyer. La plupart des mères perdent leur soutien et surtout leur autorité. Livrés à eux-mêmes, certains enfants profitent de cette situation pour ne pas aller à l'école. La fréquentation scolaire est incontrôlable en cette période troublée et est déjà illusoire puisque dans la plupart des régions, seulement la moitié des enfants sont scolarisés. Depuis l'état de guerre, les rues des grandes villes telles que la cité lyonnaise proche, deviennent une vaste école buissonnière le jour aussi bien que la nuit. Des gamins vagabondent, chapardent aux étalages et revendent leur butin à prix élevés. Ils ont souvent la pipe à la bouche afin d'imiter leurs poilus ! Des mères inquiètes se plaignent aux commissariats. Cette police impuissante interroge, sermonne et relâche bon nombre de gamins de 6 à 16 ans. Nantua n'est certes pas une grande ville mais, malgré tout, au fur et à mesure que la guerre se prolonge, un relâchement s'accroît dans la surveillance des enfants. La fréquentation diminue et les instituteurs ne peuvent pas enrayer ce mal. Dans le journal « le petit Comtois », un article intitulé « A l'école, les moutards » dénonce cet état de fait et interroge les autorités qui ne font pas respecter la loi obligeant la famille à envoyer ses enfants à l'école sous peine d'amende. L'Abeille du 2 Juin 1918 reprendra ce titre « A l'école les moutards » afin de persuader les lecteurs de - je cite - « prendre toutes les mesures pour sauvegarder l'avenir des générations qui poussent, en les obligeant à fréquenter, assidûment les milieux scolaires. Il faut sans retard préparer la société de demain et redonner au pays une ère de prospérité et de grandeur »

Si certains enfants profitent de cette situation, d'autres participent malgré leur jeune âge à l'effort de guerre. Dans les écoles de filles les travaux manuels seront consacrés au tricot. Dès le premier hiver, on enverra sur le front chaussettes, bonnets et écharpes. Début novembre, un Comité de Noël aux Armées est créé. Il décide d'envoyer des vœux et de petits cadeaux aux soldats. Une grande propagande est faite auprès des membres de l'enseignement afin que les élèves des lycées, collèges et écoles, soient sollicités :

« Enfants de France, si chacun de vous veut bien donner la somme minimum de dix centimes (soit deux sous), nous pourrons l'adresser à chaque régiment de France, pour que soit remis à chacun des combattants, du tabac et du chocolat. »

Certains enfants se cotisent, d'autres renoncent à leurs jouets pour adresser des cadeaux aux combattants. Ce qui fut appelé « Le Souvenir des Enfants » fut envoyé aux armées avec le sonnet d'un poète que nous connaissons bien puisqu'il a demeuré dans notre village d'adoption et en est devenu le maire de 1919 à 1921. Il s'agit de l'écrivain Jean Aicard ; auteur de notre célèbre héros provençal Maurin des Maures. Son poème intitulé « Lettre des Enfants de France à tous les Soldats Français » fut lu, le 25 décembre, à tous les régiments. (*Nous en sommes très fiers car, nous sommes à l'origine de la création d'une association chargée de perpétuer le souvenir de cet écrivain*).



Lettre des enfants de France à tous les soldats français.

Nous, les enfants, les uns au logis maternel
 Les autres à l'école, où l'on est fier d'apprendre
 C'est nous qui vous offrons le cadeau rituel,
 Frères, pères, qui vous battez pour nous défendre

La France en plein combat, sait garder un cœur tendre
 Elle est le chevalier de l'amour éternel ;
 C'est ce qu'au dur Germain feront, ce soir, entendre
 Sous le feu des canons, vos chansons de Noël.

Nous n'avons pas mis, nous, chers absents, cette année,
 Notre petit sabot, devant la cheminée...
 Vous souffrez : c'est à nous de vous faire un cadeau.

Noël ! Ce cri d'amour est un cri d'espérance :
 il faut vaincre ! Le monde a besoin d'une France ;
 Soldats ! donnez pour nous un baiser au drapeau



© Musée national de l'éducation

Les sociétés d'entraide se mobilisent tout au long de la guerre afin de soulager les misères des combattants et de leurs familles éprouvées. Comme partout en France, les habitants de Nantua feront preuve de générosité sous des formes diverses. Par exemple, le 19 septembre 1915, une grande matinée artistique est offerte dans la Salle St Louis aux blessés, au bénéfice de l'hôpital auxiliaire 206 et des orphelins de guerre. Xavier Privas, célèbre chansonnier et compositeur lyonnais, offre son concours avec son épouse. Ils seront accompagnés par des artistes musiciens rapatriés d'Allemagne.

En fin de conflit, en 1919, la ville éprouvée répondra à une idée généreuse et patriotique du Curé Barbet. Il ouvre une souscription afin d'acheter une plaque où seront inscrits dans l'église, tous les noms des enfants de la ville morts pour leur terre. Il considère que la maison de Dieu, est aussi celle de tous les nantuatiens. Julien Arène, que nous avons évoqué plus haut, l'aide dans sa démarche et déclare dans l'Abeille du 9 février 1919.

«C'est dans l'Église St Michel, un musée où nous conservons toutes nos reliques et nos souvenirs d'un autre âge...que sera placée la plaque où on lira les noms de nos enfants héroïques morts pour la France, morts pour la Civilisation, morts, comme leur compatriote Baudin, pour la Liberté... Le temps aura nivelé les tombes que couvriront les folles herbes, la pluie aura effacé les inscriptions des croix que le vent aura couchées sur le sol mais les noms de nos enfants seront gravés dans le marbre et- devant ce marbre-, ceux qui viendront après nous, s'inclineront respectueusement. »

Bon nombre de ces combattants ont fait leurs études dans notre vieux bahut. Le Docteur Musy qui avait remplacé en 1919 à la présidence de l'association des anciens élèves le Docteur Baudin, décédé en 1917, fera, lui aussi, ériger au collège, une table de marbre sous le porche séparant les cours. Il sera inscrit les noms des 74 anciens, morts au cours de cette guerre.



Elève au collège de 1957 à 1961, chaque fois que je passais sous ce porche, je jetais un coup d'œil sur le nom de mon grand père Claudius Perrouse qui figure sur ce monument.

Roger, mon père, était non seulement le collectionneur, amoureux de ses deux villes, natale et d'adoption : Nantua et Bellegarde mais aussi un conservateur vigilant de la mémoire des choses, des lieux et des gens. Son Panthéon ne pouvait occulter les souvenirs de ce père qui a rempli de manière à la fois exceptionnelle, originale, aux limites de l'extravagance, sa trop courte vie.

Le berceau de la famille Perrouse se situe dans le petit village savoyard Belmont Tramonet. Jean Louis né en 1854 travaille comme manutentionnaire chez un des plus gros soyeux lyonnais. Remplaçant le fils de son patron pour un mariage, sa cavalière Marie Collet tombe sous son charme Il est musicien, chanteur, et meneur de quadrille. Marie demeure à Nantua, son père est l'aubergiste du relais de poste. Jean Louis et Marie une fois mariés reprennent l'auberge jouxtant la sous préfecture. Ils la transforment en hôtel baptisée Hôtel de Savoie. Jean Louis devint un restaurateur d'excellente renommée qui mitonnait dans ses cuivres, les truites, les écrevisses et les champignons à la crème et les quenelles comme en témoignent les nombreux menus trouvés dans les archives familiales. Le couple aura deux enfants Claudius en 1885 et Joseph en 1888.

Ils fréquentent l'école communale puis le collège Bichat. Mais, avant tout, très sportifs ils trouvent dans leur ville natale de quoi satisfaire leurs goûts. L'été, c'était les parties de pêche, les baignades, les concours de traversée du lac à la nage, à la rame.

En 1900, Claudius âgé de 15 ans sauva dans la même année, trois personnes de la noyade, ce qui lui valut diplômes et médailles remis par le ministère de l'intérieur. Claudius s'illustra les 11 et 12 août 1907 à l'occasion des premières fêtes nautiques organisées par l'U.S.N (Union Sportive Nantuatiennne). Il remporta les médailles de vitesse sur 60 mètres, en course de demi fond (traversée du lac 800m en largeur en 12 minutes 35 secondes) et pour la traversée en longueur soit 2km 800 en 56 minutes suivi par le sportif suisse Cornu qui mit 1h20. Ses exploits accomplis, il participe aussi au concours de plongeurs.



Vialatte, phot. Oyonnax

NANTUA. — Pêche à l'Échatou



Daroché

www.delcampe.net

Le 27 octobre de la même année, on retrouve Claudius en tête d'un championnat de l'U.S.N en 100 mètres plat et en saut en hauteur sans élan puis en course de bateau de pêche à fond et avant plat!!

L'alpinisme était aussi son sport favori. Avec une bande copains, il escaladait le Doigt du Diable, Maria Maître, De nombreuses photos témoignent de ces exploits. En costume cravate et chapeauté, simplement retenu par ses amis au moyen d'une simple corde, Claudius, téméraire, a exploré tous les gouffres et cavernes des Monts d'Ain. Un jour, ces intrépides décidèrent d'enchaîner la Colonne afin de sécuriser la ville !

En hiver, c'était le ski et le patinage sur le lac gelé mais là où Claudius trouvait matière à se défouler était certainement le rugby. Une série de plaques photos montrent les

tous premiers matches qui se sont déroulés sur un terrain appartenant à son père. A l'époque, les matches duraient 3 heures et les équipes adverses se déplaçaient en vélo. L'arbitre était en costume cravate, chapeau melon ou canotier !!!

Ces photos ont fait l'objet de reproductions géantes qui ont décoré les couloirs du stade de France lors de la coupe du monde de rugby qui s'est déroulée en 2007. Elles sont encore visibles dans le bar du stade qui porte le nom de Claudius Perrouse . Son père a en effet donné pour le franc symbolique le terrain en souvenir de son fils. (Anecdote : Bastareau et les photos)

Le premier chagrin de la famille fut la mort du jeune Joseph emporté par une phtisie galopante, après une insouciant partie de patinage sur le lac de Sylans. Claudius apporta encore de grandes joies à son père. Son opulente tignasse rousse et bouclée héritée d'une grand mère irlandaise, son air conquérant, son port fier, sa carrure d'athlète ne manquaient pas de plaire à ceux qui l'approchaient. Son intelligence lui valut une réussite brillante au baccalauréat à une époque où le collège ne présentait que trois candidats qui devaient subir les

présentait que trois candidats qui devaient subir les épreuves à Lyon. Claudius décide d'entreprendre des études de médecine. Comme beaucoup d'intellectuels du début du siècle, il porte son cœur en écharpe, relit Verlaine, pleure le vieil Hugo, s'enflamme pour Baudelaire et imite Lamartine. Il remplit des cahiers de poèmes dédiés à ses amis d'une écriture penchée, longue, aux gribouillis nerveux et de là surgissent sonnets et alexandrins :

*«... Sous le charme infini qui choit du firmament,
La cime des roseaux s'incline et se recueille,
Et les nénuphars lourds, enroulés mollement,
Cachent leurs blondes feuilles sous l'aile de leurs feuilles. »*

Ou encore :

*« J'aime quand le soleil brûlant des soirs d'été,
Verse à flot ses rayons sur l'univers dompté,
M'enfoncer dans les bois aussi profond qu'un gouffre,
Loin de tout ce qui vit, loin de tout ce qui souffle,
Et chercher quelque lieu, si lointain, si caché
Qu'on croit entrer soudain et sans l'avoir cherché
Dans le palais surnaturel de Dieu Silence. »*



Bon nombre de ses vers figureront dans l'Abeille et dans l'Almanach Bugiste ainsi que quelques récits très pittoresques. Un recueil de ses poésies intitulé « Vétilles » sera édité par une imprimerie lyonnaise.

Outre la poésie, Claudius s'exerce aussi dans l'art théâtral. Il dirige des revues étonnantes jouées dans la salle de spectacle Auger. Il écrit des pièces turbulentes qui reçoivent des critiques épineuses de la part de certains journalistes grincheux. Il y répond d'une plume acerbe perçant au cœur ses détracteurs et fait jouer ses pièces malgré tout. Il en écrit les textes, il chante, il déclame, il joue du violon et y tient – superbe – les rôles les plus délicats. (En principe celui de « l'anar » qui se permet de tout dire sur l'amitié, l'amour, la politique, la religion...).

C'est avec des amis étudiants qu'à l'âge de 20 ans, il crée la plus belle perturbation dans une manifestation organisée par le clergé.

Ce dimanche là, tout ce que Nantua compte de paroissiens, petits paysans ou bourgeois attend la visite de l'évêque. Les prêtres des environs se sont réunis dans l'église abbatiale. On y répète chants et psaumes et même la cérémonie toute entière, afin que tout se déroule sans le moindre incident. On a aussi convoqué la fanfare municipale qui doit accueillir l'évêque sur les marches de l'église.

Un cavalier dévoué attend à l'autre bout du lac, afin de venir, ventre à terre, prévenir de l'arrivée de cet important cortège. A La Cluse, la bande à Claudius aménage une calèche. Rideaux pourpres, gallons vieil or, plumets et harnachement pour les chevaux ; rien n'est négligé. Une manche violette, un revers de dentelle et une énorme bague au doigt, voilà le déguisement de Claudius qui prend place dans la voiture. L'éclaircur à cheval, apercevant ce bel aréopage, remplit son office. Dès que la calèche apparaît dans la rue principale, les cloches sonnent à toute volées et la fanfare joue un hymne à la gloire de l'évêque. Pour faire plus vrai, Claudius passe le bras par la fenêtre. A demi caché, il esquisse une bénédiction mais l'équipage ne s'arrête pas et s'évanouit au grand galop dans un nuage de poussière sur la route des Neyrolles.

Toutes les personnalités chargées de l'accueil restent bouche bée. Les cloches se taisent, le chef d'orchestre ne sait plus où en est sa musique. Remis de sa surprise, chacun se désole et s'interroge. C'est alors que se présente le véritable cortège... plus de cloches, plus de fanfare, l'évêque, étonné est courroucé par cet accueil désordonné. Le clergé, horrifié n'y comprend rien et la comtesse de Chaponay, gente dame du château de Pradon, agenouillée sur son prie-Dieu, demande ses sels !

A la suite de ce scandale, une enquête est faite et on découvre les coupables ! Sans l'intervention de la comtesse, séduite à coup sûr par les yeux charmeurs, la moustache naissante et la carrure de Claudius, il aurait été excommunié avec sa famille, jusqu'à la troisième génération...

Assagi, Claudius épouse une jeune Marie, native de Bellegarde, dont il a tout d'abord une fille, Marguerite et un fils en 1913. Il choisira le prénom de son garçon dans le calendrier en commençant par le dernier jour de l'année. Sylvestre lui déplut, il l'appela Roger. C'est ainsi que mon père hérita d'une fête coincée entre Noël et le jour de l'an !

La guerre éclate. Réclamé à l'hôpital de Nantua par le Docteur Levrat, Claudius ne peut supporter de voir partir ses amis sur le front. Il décide dès les premiers jours d'août de les rejoindre mais avant de quitter sa famille, il pense à faire baptiser ses enfants. Mon père a gardé une dernière image de cet homme au tempérament exceptionnel : celle d'un athlète qui vint interrompre une partie de billes sur la place et le prit dans ses bras pour le conduire à l'église.

Soldat au 247^{ème} Régiment d'Artillerie, il est remarqué pour son dévouement auprès des blessés. Dans sa modeste musette il a emporté deux objets précieux : sa montre en or et son appareil photo. Au dos des clichés qu'il envoie à son épouse, il consigne quelques remarques sur ses lieux et conditions de vie et sur ses valeureux compagnons parmi lesquels Abel son dévoué brigadier infirmier. Il envoie régulièrement des textes concernant le front relatant ses états d'âme avec une émouvante philosophie qui se veut sereine et rassurante. Ils seront publiés dans l'Abeille sous le titre : « Lettre de soldat » :

« Oh ! Vous qui là bas, pleurez, laissez moi vous dire comme on les soigne vos morts, nos chers morts à tous : Laissez-moi vous dire aussi comme on les aime »



C'est un jour d'avril 1916, que le Docteur Camille Baudin franchira le seuil de l'Hôtel de Savoie et livrera la cruelle nouvelle. Claudius Perrouse est mort le 22 mars dans le bois de Cumières près de Verdun, au chevet de blessés. Un obus tomba sur le modeste hôpital improvisé : une cahute faite de mottes de terre couverte de mousse.

Son épouse Marie prit le deuil et ne le quitta plus. Elle seconda son beau-père qui l'aida à élever ses deux enfants.

L'Abeille rendra hommage à Claudius dans plusieurs articles et publiera une lettre d'un de ses amis qui écrit :

«...Dites bien à sa famille combien nous avons été affectés par cette perte inattendue. Claudius fut un courageux soldat, donnant constamment le plus bel exemple de mépris du danger et qui toujours fut au premier rang dans l'accomplissement du devoir que lui imposaient ses fonctions de médecin ..Sur le coin de terre où il repose, je reviens très souvent...Il repose dans la forêt...Ce n'est point sa forêt bugéyssienne mais c'est la forêt quand même chère aux poètes...qui aujourd'hui couvre de nombreux tombeaux... »

Claudius sera par la suite enterré au cimetière militaire d'Avocourt. Marie s'y rendra et enverra une carte postale de ce lieu à chacun de ses enfants. Puis, L'Abeille relatera son transfert au cimetière de Nantua le 2 juin 1923 et les discours de M. Chanal sénateur, président du conseil général de l'Ain et de son ami Julien Arène. Claudius sera le 27^{ème} soldat rapatrié sur ses terres, le premier ayant été le Capitaine Clerc, brillant élève de notre collège, Saint Cyrien mort au combat en 1917.

A la fin de la guerre, notre grand mère Marie recevra la visite du fidèle Abel qui, rescapé du régiment, lui remettra la montre en or de son époux.

Pupilles de la Nation Roger et Marguerite n'ont jamais reçu aucune aide de cette noble institution mais par contre ont conservé une superbe carte de membre. Marie a reçu une délégation vantant les qualités de son époux et souhaitant lui attribuer la légion d'honneur. Femme de caractère, elle la refusera après avoir entendu, abasourdie qu'elle devait payer le ruban !!!

Par contre, l'Abeille évoquera souvent notre grand père et publiera régulièrement ses poèmes jusqu'en 1939 (autre date, autre guerre). Peu de temps avant ce nouveau conflit, un terrible incendie attisé par la bise détruisit plusieurs hectares de forêt sur le Mont. Félix Bernard, un vieux nantuaïen qui entretenait le culte du souvenir, raconta qu'au milieu de ce sinistre il retrouva intact un jeune sapin. Il avait été planté le 22 mars 1916, jour de la glorieuse mort de son copain Claudius qui aimait tant les montagnes.

Le souvenir de Claudius, hanta son fils Roger qui s'appliqua à l'entretenir toute sa vie : une passion faite de dévotion discrète. Il nous en parlait quelquefois, voilant son émotion mais reste en ma mémoire les cérémonies du 11 novembre. A Bellegarde, notre père n'en manquait aucune et m'emmenait avec lui. Enfant, je ne comprenais pas trop ce qui se passait mais je revois sa haute stature droite et silencieuse et surtout la tristesse de son visage recueilli qui m'impressionnait.



Nous nous rendions régulièrement à Nantua et ne pouvions éviter le monument aux morts situé dans le petit jardin entre les deux rues principales de la ville. C'est le dimanche 26 avril 1925, que ce monument aux morts a été inauguré, en présence de très nombreuses personnalités, des familles éprouvées et de leurs amis.

Une imposante statue de bronze représente une femme, tête voilée, qui protège sous ses bras en croix, deux tables où figurent les noms des 205 héros nantuatiens.

Ce monument est l'œuvre de Pierre Alexandre Morlon, statuaire et Eugène Rudier issu d'une célèbre famille de

fondeurs. Camille Rozier, le maire de l'époque a voulu rendre cette cérémonie sobre en évitant des discours trop longs. Deux tristes événements ont gâché ce moment de recueillement. L'indiscipline de quelques jeunes compatriotes qui n'ont su garder le silence, causant et fumant pendant la Marseillaise et le lugubre appel aux morts et une pluie dans laquelle passaient des hirondelles du printemps affolées, une pluie qui voilait les noms gravés. Le docteur Grezel, ce brave médecin de famille que certains d'entre nous ont connu lorsqu'il venait nous soigner au collège, ancien combattant, a rappelé avec émotion le sacrifice de ceux qui étaient pour la plupart ses amis. Une vente de fleurettes souvenirs a permis d'offrir une photo du monument aux généreux donateurs qui ont aidé à sa construction....



Mes chers amis, les Anciens, vous avez certainement vous aussi dans vos famille un héros de 14/18 qui aurait mérité qu'on lui consacre aujourd'hui quelques lignes. Sachez que c'est en hommage à chaque combattant parti, il y a 100 ans que j'ai souhaité vous présenter cette galerie de portraits.

Monique Broussais (Tahiti)
Notre présidente de banquet,
et conférencière pour l'occasion

Jean Paul Broussais « assistant
conférencier ! .. ».



Sortie culturelle du 5 Avril 2014

Visite d'Oyonnax et sa région

Un petit groupe se retrouvait sur la place du marché de Bellegarde et Gaby, doyen de l'Amicale donnait l'ordre du départ et nous invitait à passer par Echallon, et le lac Genin, pour nous rendre à Oyonnax. En effet le temps ne fut pas plus long et le paysage n'aurait pas été désagréable à admirer si un vilain crachin breton n'avait voilé toute la nature en éveil. Bref ce n'était pas là le but du voyage. Comme toujours ce sont ceux qui sont les plus éloignés qui arrivent les premiers et tous de se retrouver devant le centre Aragon d'Oyonnax pour visiter le Musée du Peigne. Alors commençait une journée qui allait se montrer riche et pleine d'agréables surprises. Tout allait commencer avec cette rétrospective sur l'histoire du peigne à Oyonnax.



Ce musée au cœur de la « Plastique Vallée » est constitué d'un fonds de quelques 16 000 objets collectés depuis 1928 dans les domaines des arts et de l'industrie, des faiseurs de peignes d'hier aux plasturgistes de demain.

Tout commence par la légende de Léodogarius, (devenu Saint Leger par la suite), qui concéda aux Oyonnaxiens le monopole de la fabrication de peignes en bois, suite à la réparation de sa litière qui fut accidentée dans le Haut Jura lors de son voyage pour aller quémander la main de la belle Bathilde princesse saxonne qui aspirait à épouser Clovis II, pour les remercier de leur habileté à travailler le bois et de leur gentillesse.

Alors commence une longue histoire pour cette ville, les peignes en bois puis en corne puisque le buis se faisait rare aux environs des années 1820, puis le celluloïd au début du XXème siècle. Le peigne en même temps évoluait : d'un instrument utile pour démêler et lisser la chevelure il devient aussi un objet d'ornement et de maintien des cheveux des femmes. En effet c'est au début du XXème siècle que se révélèrent de magnifiques peignes et épingles à cheveux transformés en véritables bijoux par de grands artistes tels que Lalique, Vever et Sandoz. Le celluloïd offre des qualités esthétiques semblables aux matières naturelles.

Oyonnax allait s'ouvrir au monde extérieur au XIXème siècle, et organisait un véritable négoce d'exportation en direction d'autres pays d'Europe et du monde.

L'usage du peigne universel contribue à son succès et entraîne une grande diversité de matériaux utilisés, ainsi que les techniques. La naissance des plastiques artificiels fin du XIXème qui est la combinaison de produits chimiques et de matières naturelles telle que la cellulose est due à la pénurie de certaines matières naturelles comme l'ivoire ou l'écaille. Le premier tiers du XXème siècle verra naître les plastiques synthétiques dérivés du pétrole avec des propriétés techniques nouvelles telles que l'injection, l'extrusion, le roto moulage, le calandrage, techniques qui vont se développer à l'échelle industrielle après la seconde guerre. Nous verrons arriver le tout plastique de nos cuisines dans les années 1950-60.

La vaisselle en plastique qui s'inspire des modèles en verre ou en porcelaine, souhaite les remplacer dans un usage quotidien. Ses principales qualités sont sa couleur, sa légèreté, son prix et surtout le fait qu'elle soit incassable.

Puis ce fut l'aventure lunetière, en effet depuis les années 1920, la mode des cheveux courts allait générer une crise dans l'industrie du peigne poussant les industriels oyonnaxiens à se diversifier et de s'aventurer dans la fabrication de lunettes avec une multitude de modèles de style différents et de couleurs différentes. Puis vint les années design, et des créateurs vont utiliser avec bonheur les plastiques synthétiques dans les années 60 qui vont être moulés et prendre toutes les formes et toutes les couleurs. On verra arriver la chaise, objet des plus usités de notre quotidien, devient pour le designer un exercice de style incontournable. Ce matériau populaire et bon marché sera utilisé dans les créations de la haute couture telles que les robes de Paco Rabanne ou les chaussures Mélissa. Vous pouvez d'ailleurs les admirer au musée. Enfin avec la mondialisation la plasturgie doit faire face à de nouveaux enjeux, enjeux environnementaux et procédés de fabrication. Deux axes sont suivis au niveau de la recherche et du développement : la préservation de la planète qui passe par l'utilisation de matériaux issus de substances naturelles et de mettre de l'intelligence dans les plastiques par l'utilisation pour des prothèses, rendre les produits plus communicants et petits et aussi de soigner par des médicaments intelligents.

Après cette visite très documentée et très bien argumentée par notre guide je ne peux que vous recommander d'aller le visiter, c'est une visite avec un retour dans le passé et une évolution que nous avons vécue et je me souviens lors de mes sorties du dimanche chez mon correspondant je suis venu une fois ou deux visiter le salon des plastiques d'Oyonnax et j'avais à l'époque été impressionné par les énormes presses à injection.



Ce voyage dans l'histoire d'Oyonnax, n'avait malgré tout pas fait oublier notre condition humaine à savoir que nos estomacs commencent à nous titiller, nous nous sommes dirigés à Samognat pour nous restaurer et apprécier un excellent repas à l'Auberge du Pont. Puis après ces agapes, notre soif de culture se manifestait de nouveau et nous sommes allés à Izernore visiter le musée archéologique créé en 1911 par Emile Chanel qui présente un mobilier archéologique découvert sur la commune d'Izernore et ses environs. Tous ces objets sont rassemblés afin de créer des reconstitutions d'ambiances, et l'on peut découvrir des outils agricoles, des parures raffinées et bien d'autres pièces qui vont révéler des bribes de vie de nos ancêtres gallo-romains et en même temps vous vous trouvez immergés dans le quotidien archéologique et vous pouvez en découvrir les différentes étapes depuis la découverte de l'objet jusqu'à son exposition.



Et puis notre envie d'air pur nous emmena à travers Izernore, non sans avoir satisfait à la photo du représentant local de la presse, et il devait nous montrer la Fontaine ainsi que la Pierre mouillée, puis nous avons fait connaissance de Pascale, passionnée par le rempaillage et le cannage. Elle nous a fait découvrir sa grande passion de la transformation de la laiche et de la paille de seigle en de magnifiques chaises de différentes couleurs, mais sa passion ne s'arrête pas au rempaillage, elle travaille aussi divinement le rotin et là s'exprime tout son art du cannage en de magnifiques pièces qui nous émerveillent. Après cette plongée dans un univers qui nous est guère familier mais que l'on peut voir autour de nous et que nous utilisons souvent, rendons hommage à cette artisane qui a su faire de son métier un véritable art. Il y a encore de nos jours des gens qui aiment vraiment ce qu'ils font.

Comme le temps passe vite quand les choses sont intéressantes, mais il a fallu se décider de rentrer dans nos foyers heureux de cette journée riche en découvertes.

Jean Pierre PILLARD



Les vestiges du temple dédié à Mars ou à Mercure ?

Izernore et son passé Gallo-Romain

L'histoire d'Izernore est indéniablement marquée par l'époque gallo-romaine.

En effet, durant cette période, la commune était l'un des principaux bourgs (que l'on nomme *vici*) du Bugey. Le temple d'Izernore en est le témoin. Celui-ci était probablement dédié à Mars ou à Mercure. Des fouilles ont également permis de retrouver d'autres ruines ainsi que des monnaies séquanais, preuves que le site était habité à l'époque gauloise.

Izernore fait partie des sites retenus pour être le lieu du siège d'Alésia. Quelques auteurs, comme Jacques Maissiat en 1865 ou Ferréol Butavand en 1930 ont essayé, en vain, d'en apporter la preuve.

Izarnodurum (ancien Izernore) se situe au croisement des voies romaines venant de Genève et de Lyon. Ce qui en fait une cité développée de l'époque. Des fouilles ayant notamment permis de mettre au jour l'emplacement de plusieurs villas gallo-romaines à Bussy et à Pérignat.



L'atelier de cannage et paillage de Pascale GRUMET

Pascale pratique le cannage et le paillage en ameublement . Ces merveilleuses pailles aux couleurs chatoyantes redonnent une nouvelle vie aux assises et dossiers de sièges, fauteuils, chaises ou tabourets, ou équinent du mobilier neuf.

Son artisanat d'art s'exprime également au travers de nombreuses créations d'objets de décoration ou de marqueterie de paille qu'elle fait partager à ses visiteurs et notamment aux enfants des écoles.

Son atelier 102, rue du temple à Izernore mérite une visite .



Compte - rendu de la réunion du Conseil d'Administration du Jeudi 25 /09/2014

Auberge du Lac Genin

Membres présents :

Jean Pierre PILLARD, Président - Gabriel AMBIAUX, Jean Yves MONTANGE, Charles PELISSON, Jean ROGIER, Gabriel AMBIAUX, Vice-présidents - Huguette COLLARD, Trésorière - Renée MASNADA, Trésorière Adjointe - Gilbert CHABAUD, Secrétaire - Marie Claude CROZIER, Secrétaire Adjointe - Jean BERTHELIER - Christiane BONNETOT - Michel FOURNIER - Anne JAVIS-VILLARD - Claude OBEREINER - Michel JOLY-Gilberte AMBIAUX-Jeanine BAILLY- Anne-Marie RIFFAUX

Ordre du jour

- Bilan de l'Assemblée Générale de l'Amicale du 28/06/2014.
- Etablissement du calendrier des manifestations pour l'année à venir.
- Compte-rendu par le Président de la visite au Collège et de la rencontre avec M. le Principal.
- Questions diverses.

Bilan de l'A.G. du Samedi 28 Juin 2014 :

Très bonne Assemblée Générale dans la salle de réunion du Lycée Xavier Bichat. 75 participants plus quelques accompagnateurs (conjointes et amis).

L'A.G. s'est déroulée dans la salle de réunion du Lycée. L'aménagement de la salle convenait bien pour ce type de réunion. La projection d'un diaporama du contenu de l'ordre du jour a permis aux participants de mieux suivre le déroulement des débats. Il est à noter toutefois le manque de sonorisation, l'absence d'un micro a fait défaut et a rendu l'intervention des membres du bureau difficilement audible par les personnes situées en fond de salle. Une sono de qualité s'avère indispensable à l'avenir.

Le compte-rendu de cette Assemblée Générale sera envoyé à l'ensemble des adhérents.

Au terme de la réunion, un apéritif et un repas excellent furent servis dans le réfectoire du Lycée par la maison MURET de Maillat.

Durant le repas notre amie **Monique BROUSSAIS (Tahiti)**, Présidente de banquet, est intervenue avec son mari **Jean (Le Férouze)** sur le thème : "La Guerre de 14/18". Son discours d'une grande qualité, imagé d'anecdotes familiales, fut très captivant et apprécié par l'auditoire. Un grand merci Monique et Jean pour tout le travail accompli.

8 nouvelles adhésions à l'amicale ont été enregistrées au 1er semestre 2014.

Etablissement du calendrier des manifestations pour l'année 2014/2015 :

- Repas de la Section de Bellegarde au restaurant MARION à Lancrans le Samedi 08 Novembre 2014, et non le 15/11 comme fixée initialement.
- Le Dimanche 14 Décembre 2014 commémoration de la rafle du 14/12/43. Dépôt d'une gerbe au Collège.
- Saint Charlemagne le Samedi 31/01/2015. Cette rencontre traditionnelle aura lieu à l'auberge du Moulin du Pont à Matafelon - Responsable Huguette COLLARD.
- Sortie Culturelle le Samedi 11 ou 18 Avril 2015 dans la région de Seyssel. Un programme précis sera établi ultérieurement.
- Assemblée Générale le Samedi 27 Juin 2015. Celle-ci aura lieu au Collège Bichat. (A.G. et repas).

Questions diverses, commentaires et suggestions :

- Rappel de la décision prise en Assemblée Générale : la cotisation à l'amicale a été fixée à 20€ pour l'année 2014/2015. En fonction de l'état des finances il sera peut être opportun de demander une augmentation d'environ 5€ lors de l'A.G. de Juin 2015 pour l'année 2015/2016.

Les cotisations rentrent avec difficulté, une relance est nécessaire pour obtenir le règlement de la cotisation 2014/2015. La trésorière et le secrétaire se concerteront pour effectuer cette relance.

- Subventions : L'Amicale a reçu une demande du Lycée pour une aide financière sur un projet prévu en 2015 qui portera sur "les arts plastiques". Ce projet sera examiné courant 2015 lorsque nous aurons plus de précision sur son contenu.
- Projet du Collège : Le projet porte sur un réaménagement de la chapelle. Le coût de ce projet est estimé à 15 000€. L'amicale a décidé de faire un don de 500€ pour aider ce projet. Ce don a été comptabilisé sur le budget 2014. Une rencontre entre J.P. PILLARD, président de l'amicale, François DUPUIS (Yves NEYROLLES) et M. DEROUSSENT principal du collège, prévue et reportée, doit avoir lieu prochainement afin d'évoquer le projet et l'aide que peut apporter l'amicale des anciens élèves.
- Robert GAYARD, ancien élève du Collège Bichat, habitant actuellement Toulouse, a fait partie des jeunes Nantuaïens raflés en Décembre 1943. Il fut transféré à Buchenwald sous le matricule 42811. Un article dans notre dernière gazette a relaté son histoire. R. Gayard a adressé une lettre à l'amicale des anciens élèves pour la remercier d'avoir diffusé l'article le concernant.
- Archives Broussais : Lors de la dernière A.G., Monique Broussais (Perouse) a remis à l'amicale un ensemble de documents concernant le Collège de Nantua (Bichat). Ces documents comprennent :
 - un ouvrage relié comprenant les bulletins annuels de l'amicale des anciens élèves depuis sa création en 1893 jusqu'à l'année 1914 incluse.
 - 5 fascicules des bulletins annuels de l'amicale des anciens élèves pour les années 1910-1912-1925-1931-1932.
 - 6 fascicules des bulletins de distribution solennelle des prix pour les années 1918-1919-1920-1921-1922-1924-1925.Ces documents d'une extrême importance pour la mémoire de notre amicale proviennent de la famille de Monique. Ils seront déposés dans le local attribué à l'amicale des anciens pour le stockage et la conservation de ses archives au Collège. Un grand merci à Monique pour ce don.
- Suggestion de Christiane BONNETOT : Serait-il possible à l'avenir de tenir la réunion du Conseil avant le repas afin de garder l'après-midi pour des échanges conviviaux.

Aucun autre point n'étant abordé, le Président prononce la clôture de la réunion à 16h.30



Ils nous ont quitté



Gabriel AMBIAUX doyen et vice-président de notre amicale est décédé le 8 Décembre 2014 à Bellegarde. Ses obsèques ont eu lieu le Mercredi 10 Décembre 2014 en l'église Notre Dame de Bellegarde s/ Valserine.

Thérèse ROGIER épouse de Jean ROGIER est décédée le 16 Décembre 2014. Ses obsèques ont eu lieu le Vendredi 19 Décembre 2014 en l'église Saint Michel de Nantua.



Jean PIAVOUX, est décédé le 21 Janvier 2015. Ses obsèques ont eu lieu le Vendredi 23 Janvier 2015 en l'église Ceignes - 01430.



Nous pensons à eux et à leurs familles

Retour au Lycée Xavier Bichat

Je ne l'ai pas encore mis par écrit mais j'ai promis (verbalement !) au Président « Mylord » Pillard de pondre chaque année un article sur l'actualité du lycée et du collège Bichat. Je franchis le pas, c'est écrit, je le fais et j'espère être complet, compréhensible et tout et tout... A vous de juger.

Pas de citation pour commencer, j'en trouverai une d'ici la fin...

Pour vous documenter sur l'actualité du cher et vieux bahut, j'ai été reçu par monsieur le Proviseur, le nouveau Proviseur-Adjoint, Madame la CPE artiste (ce n'est pas une nouvelle fonction au sein de l'Education Nationale, rassurez-vous !!!) et certains de mes anciens collègues. Je les en remercie.

D'abord une bonne petite nouvelle pour commencer. En 2014-2015 il y a 555 lycéens à Bichat et ça, c'est très bon et je crois que la diversification de l'offre des études et sections, l'ouverture du lycée sur l'extérieur sont pour beaucoup dans ce renforcement substantiel des effectifs (on passe de 516 à 555, ce n'est pas rien). On développera tout cela plus bas mais on dit : « Pourvu que ça douce » comme maman Laetitia (la mère de Bonap) en croisant les doigts.

C'est pourquoi nous sommes toujours présents, cette année encore, à la journée Portes Ouvertes du Lycée pour écouter, voir et dire que les anciens sont toujours présents pour soutenir collège et lycée Bichat au 21^{ème} siècle (« Still alive and singing in Nantua » comme aurait pu le dire la Miss Meyer...).

Pour faire mieux que survivre et pour rassembler pas moins de 555 lycéens entre deux gros lycées comme Oyonnax et Bellegarde il faut bien que Nantua ait trouvé l'alchimie du succès. On va donc essayer d'évoquer la spécificité et la diversification de l'offre du vieux bahut en ce début du 21^o (siècle).

Le lycée Bichat est général, technologique et professionnel.

- La partie générale et technologique rassemble les classes de Seconde générale et les Premières et Terminales en S (scientifique), ES (Economique et sociale) et L (littéraire) mais aussi technologique avec Première et Terminale ST2S (Sciences et Techniques Sanitaires et Sociales). Cette partie regroupe 438 lycéens.
- La partie lycée professionnel est centrée autour d'un cycle ASSP (Aide, Service et Soins à la Personne) Seconde, Première et Terminale. Le CAP Petite enfance se prépare toujours à Bichat, et il faut y ajouter depuis 2 an une Formation Complémentaire aux Concours Paramédicaux et Sociaux (c'est-à-dire infirmiers, aides soignants...etc.).



Il y a 117 élèves au lycée professionnel.

Pour vous donner une idée encore plus précise de la structure de votre lycée général, il y a 165 Secondes, 98 Premières S, ES, L et 35 Premières ST2S. C'est une belle réussite du lycée qui renforce cette spécialité (ST2S) en son sein et par là même devient un pôle de formation Soins à la Personne.

Au niveau des Terminales les plus gros effectifs sont en S avec 55 lycéens, loin devant les L qui sont 30 et les ES sont 25. Les Terminales ST2S qui vont au bac cette année sont 28 (et donc l'an prochain, elles seront 35 comme je l'ai dit plus haut, belle montée en puissance).

Pour le lycée professionnel qui abrite le cursus complet ASSP, les Terminales sont au nombre de 30.

Mais en parlant nombre de lycéens, il ne faut pas oublier l'enseignement et l'encadrement. Il y a 50 enseignants qui œuvrent pour nos « chers petits ». En tout ce sont 84 adultes en comptant la direction, l'administration et le personnel de service qui entourent nos 555 lycéens.

Ce premier survol des réalités lycéennes pour 2014-2015 doit être complété par les spécificités de l'établissement car si on se borne à cette « revue d'effectifs » on ne voit pas ce qui fait la force de « lycée semi-rural de fond de vallée » comme nous classe la Rue de Grenelle.

D'abord reparler des Sections Sportives pour 2015. Ce sont 18 lycéen(ne)s en ski de fond et biathlon et 26 en VTT réparti(e)s dans les classes de Seconde, Premières et Terminales. Ils sont en forme puisqu'ils ont été champions de France 2014 en VTT dans le cadre de l'UNSS (Sport Scolaire), qualifiés en Championnat de France de ski de fond (8°) et c'est le jeune Pierrick Sigaud qui vient d'être sacré champion de France fédéral de ski de fond ... On est bien parti pour continuer la lignée des grand(e)s ancien(ne)s, les Corinne Niogret, Sandrine et Sylvain Bailly, Thévenard, Carrara, les frères Desthieux qui sortent tous de Bichat ... et j'évoque seulement le ski ...

Mais le développement du Bichat actuel se fait aussi dans la continuation, l'approfondissement du projet artistique au sein du bahut.. . Donner au maximum de lycéens la chance de s'exprimer par la peinture, la vidéo... Ce pourrait être pour certains la possibilité de faire carrière dans l'art et y réussir ...Au moins élargir leur perception du monde et développer un sens artistique qui n'attendait que ce déclic. Il faudra d'ailleurs prévoir pour notre AG fin Juin la découverte du « Mur Sensible» qu'ont réalisé nos cadets avec un artiste résident Jean-Michel Zazzi. Vous allez être surpris puis enchantés et vous allez aussi jouer au mur sensible ... Sûr..



Et le lycée continue de creuser son sillon en terre de mémoire puisqu'il approfondit la connaissance de l'histoire de la Résistance et de la Déportation et, cette année, c'est le projet « De la libération du territoire français à la République du Bugéy en 1944 » qui mobilise 40 élèves de Première tous volontaires et les 3 professeurs d'histoire-géographie de la maison. C'est magnifique, tous travaillent avec le musée de la Résistance et de la Déportation et vont faire le déplacement en Normandie en Mars-Avril de cette année ...

Inauguration du mur sensible le 19 Mars 2015

Maintenant un très beau partenariat du Lycée qui crée du lien, de la solidarité, du vouloir-vivre ensemble ... Le Lycée est partie prenante au projet Euréka de Rhône-Alpes qui le lie à l'IME (Institut Médico-Educatif) de Villereversure. Cette réalisation mérite d'être encouragée, amplifiée, soutenue ... Elle s'est traduite début 2015 par des journées de rencontre entre les sections sportives du lycée (et l'option exploratoire EPS du lycée) et les jeunes porteurs de handicap de l'IME.

Première journée kayak sur le lac de Nan tua puis le lendemain une course d'orientation sur le Plateau de Chamoise. Les jeunes de l'IME ont ensuite retrouvé les lycéens de l'option exploration EPS (déjà évoquée l'an passé) aux Plans d'Hotonnes pour une journée de ski nordique et une journée de biathlon. . . Mais bien après. Richesse des liens tissés puisque dans le catalogue des projets du lycée cette action est intitulée « Partage d'activités en binôme». On continuera à vous entretenir de cette belle page d'activités sportives en commun ...

Il faut m'excuser maintenant de moins m'attarder sur l'option théâtre, toujours bien vivante et qui continue donc et cela aussi, c'est magnifique pour tous les timides qui vont trouver une thérapeutique théâtrale dès le lycée... sans compter l'immense plaisir de jouer devant leurs camarades, leurs parents ...

J'oublie certainement des spécificités du vieux bahut de 2015 mais on y reviendra ... de toutes les façons, ce qui a été évoqué sert bien sûr à augmenter le savoir, la culture des lycéens mais je dirai aussi (et surtout?) à créer du lien, à faire du consensus, du savoir-vivre ensemble et ça sert aussi (il faut bien l'évoquer) à passer des examens. . Et je trouve que je viens de vous faire une transition absolument remarquable pour vous parler des ...

Résultats du lycée :

Je vous disais déjà l'an passé que le lycée travaille en partenariat avec l'INSA (Institut National des Sciences Appliquées) pour présenter le concours de cette grande école d'ingénieurs ...

Le Lycée continue à faire réussir ses élèves grâce à sa bonne préparation. Ils étaient 2 puis 4 il y a 2 ans et à nouveau 2 lycéens préparés à Bichat viennent d'intégrer l'Institut ... La réussite bien amorcée continue ... La préparation à l'Institut d'Etudes Politiques a réussi à intégrer un élève à l'IEP de Lyon et c'est une bien belle victoire car ce jeune ancien élève du lycée est major de son premier semestre ... Il y a encore de l'eau à couler sous les ponts du Rhône puisque la scolarité à Sciences Po est de 5 ans mais il a splendidement commencé et c'est un pur produit de Bichat Nantua. Qu'on se le dise !..

Pour le Bac, là encore, de bien beaux résultats à afficher pour 2013-2014.

- Pour les S; 45 présentés et 43 admis, les chiffres parlent d'eux-mêmes. On peut même préciser ce succès en disant qu'il y a eu 6 mentions Très Bien, 7 mentions Bien et 19 mentions Assez Bien ... Félicitations et taux de réussite du lycée à 95,55% supérieur de 2 points au taux académique.
- Passons à la série ES; résultats plus nuancés avec un taux de 85,7% pour le lycée, taux académique à 89,1 %/o mais c'est quand même 24 admis sur 28 présentés ...
- Les L ont fait fort cette année 2014 puisque le taux de réussite du lycée est de 94,44%, le taux académique étant de 90,6°/o .Dix sept (17) admis sur 18 présentés.
- Ne pas oublier maintenant la plus récente section du Bac général, les Sciences et Techniques Sanitaires et Sociales (ST2S). Là encore l'excellente réussite confirme l'installation optimale de cette nouvelle filière au lycée. Il y a eu 33 candidat(e)s présenté(e)s et 31 réussites. Un taux de réussite excellent de 93,93% un peu supérieur au taux académique (93, 40%).

Nous sommes peut être un lycée semi-rural de fond de vallée mais on est aussi très très bon !!! ...

- Continuons à égrener les bonnes fortunes du vieux lycée puisqu'au Bac Professionnel ASSP, il y a eu 28 admis sur 29 présentés.
- Terminons en beauté ce palmarès rien moins qu'excellent avec le CAP Petite Enfance et là, pas de refusé s'en allant tête basse: 9 présenté(e)s, 9 admis(e)s.

Les anciens ne peuvent que redire leur joie et un grand merci à toute la communauté scolaire de Bichat dont tous les membres ont contribué à cette réussite.

Venons en maintenant à ce qui va constituer un gros projet à moyen terme pour le lycée. L'agrandissement de l'internat, mais en 2016. Encore un peu de patience ... Car la situation à l'internat mérite qu'on s'y attarde :

Il y a 72 internes logés au lycée à Nantua (39 filles et 33 garçons) mais cinquante internes sont logés au Lycée Arbez Carme de Balignat et ce n'est pas très pratique pour eux et le fonctionnement du lycée. On trouve aussi 4 internes externés et 2 à 8 internes hébergés chez l'habit.ant ... On aura plus de précisions l'an prochain sur les modalités de l'extension et le calendrier de réalisation.

Un autre projet important qui sera réalisé dès la prochaine rentrée scolaire ce sera l'installation d'une classe de 3° Préparation Professionnelle. C'est un produit de la dernière réforme mise en place par le Ministère de l'Education Nationale pour permettre aux élèves du Collège de découvrir des métiers pendant une année. Et c'est le lycée Bichat qui va abriter cette toute nouvelle section avec 24 places ouvertes dès la rentrée 2015. Là encore nous reviendrons en détail sur cette création qui renforce le lycée en matière d'effectif et de diversité de l'offre de formation.

Mais il est temps de mettre fin à notre chronique annuelle du lycée ... J'ai du oublier plein de choses, c'est pourquoi ce dernier paragraphe sera un peu « fourre-tout » et je demande la bienveillance du jury.

Le lycée est toujours engagé dans une démarche de « lycée éco-responsable » en matière de gestion des déchets, tri sélectif, collectes des cartouches d'imprimantes, bouchons plastique, piles avec la participation active des lycéens et cela ne peut qu'être formateur pour eux à court et moyen terme et plus tard dans leur vie active. Le lycée a aussi obtenu un prix Rhône Alpes dans l'opération « Au lycée, j'y vais autrement » et la réflexion et la pratique continuent sur les différents moyens moins dévoreurs d'énergie pour gagner leur lieu de travail, le lycée.

Cependant le vieil adage « les voyages forment la jeunesse » s'applique plus que jamais à notre lycée, il doit être compatible avec cette démarche et cette prise de conscience éco-responsable ... Nos élèves sont particulièrement gâtés et si j'ai déjà évoqué plus haut certains déplacements je ne peux passer sous silence d'autres voyages.

Dans le cadre du projet de développement artistique 46 élèves volontaires des trois niveaux du lycée ont visité le 9 décembre 2014 le musée d'art brut de Lausanne et cette visite a été un très grand succès quand on voit l'émulation que cela a suscité parmi les lycéens visiteurs qui participent activement au projet de développement artistique évoqué plus haut (écriture d'une pièce, séquences de vidéo en 3D, atelier musique pour la bande son du projet ... etc.).

Mais tous les élèves de Première Scientifiques sont allés visiter le CERN « A la découverte des métiers scientifiques » et l'intitulé du projet était bien clair : « Permettre une plus grande connaissance des métiers scientifiques, susciter des vocations et liens avec le programme de sciences physiques »

Il ne faudrait pas oublier non plus deux beaux voyages préparés soigneusement par les professeurs responsables « Sur les traces du patrimoine régional » avec visite des Archives Départementales à Bourg puis du monastère et du musée de Brou et tout cela pour quatre classes de Seconde et encore, pour tous les Premières, la « Découverte des institutions Rhône Alpes » avec visite du siège de la Région et du quartier de Confluences à Lyon ...

Il faut ajouter deux voyages linguistiques en Andalousie pour 49 élèves de Seconde et un échange franco-allemand pour 25 élèves de Seconde et Première.

Quelle chance ils ont, nos « chers petits », et que nous aurions aimé faire de tels voyages ... Mais « Les regrets sont inutiles. » a dit Nietzsche ...

J'espère avoir fait un état des lieux fidèle d'un lycée bien vivant qui s'adapte en continuant à servir toutes les valeurs d'échange et de respect de l'autre qui ont été les nôtres.

Jean Yves MONTANGE



Retour au Collège Xavier Bichat

Revenir à Bichat et cette fois au Collège et cette fois en 2015 ...

C'est toujours avec émotion que je retourne à Bichat et que je retrouve le vieux collège ... Même rénové en 2002, les murs abritent tant de souvenirs ... Le Principal, Monsieur DEROUSSANT nous y accueille régulièrement pour notre projet de rénovation de la chapelle. Il nous accueillera encore cette année pour l'AG de Juin 2015. J'y ai été reçu en début Février 2015 et je vais essayer de vous parler au mieux de notre maison de la Rue du Maquis ...

Les collégiens sont plus nombreux cette année puisqu'ils sont 362 filles et garçons qui y sont logés et on prévoit qu'ils seront 380 l'an prochain (2015-2016). Pour les accueillir, une division a été ouverte à la rentrée 2014 et une autre le sera pour la rentrée 2015-2016. Quand on sait que les locaux ont été prévus pour un effectif de 400 élèves, on se rapproche de la limite ... Mais on ne s'en plaindra pas.

Il y a 27 professeurs dans la maison plus 7 en TER.

Le recrutement du collège se fait essentiellement sur Nantua, Les Neyrolles, Charix, Lalleyriat, Le Poizat, dans la Combe du Val : Condamine, Le Balrnay, Vieu d'Izenave, Outriaz. Ainsi les collégiens de l'extérieur sont plus de 12 heures en dehors de leur famille et les responsables de l'établissement en tiennent compte pour l'accueil et le déroulement de la journée scolaire.

Une communauté scolaire comme celle de « Bichat Collège », c'est près de 400 personnes et ce n'est pas rien pour Nantua. Mais une structure scolaire-doit-on le rappeler- ça sert d'abord à distribuer une formation à des jeunes de façon à passer des examens et à poursuivre un cursus scolaire ... Tout le monde est d'accord là-dessus.

Cependant, un collège, dans le contexte particulier de Nantua (et tous les contextes sont, bien sûr, particuliers), remplit bien plus de rôles que faire acquérir aux élèves des savoirs (cela reste absolument fondamental) et aussi des savoir-faire, il faut aussi qu'il recherche (et atteigne si possible!!!) le troisième volet qui est l'acquisition de savoir-ETRE.

Ma discussion avec le Principal de Bichat, les discussions avec les anciens collègues, les documents fournis m'ont fait m'intéresser à cette tâche fondamentale : Créer du lien social, du savoir vivre ensemble, du savoir être ensemble ... et c'est le boulot du collège en ce début 21 ° siècle ...

Il ya un document fondamental pour cela qui encadre la vie du collège et programme toutes les activités de développement durable en matière d'économie, de vie sociale et d'environnement (« vaste programme » dirait De Gaulle). C'est le Projet Agenda 21 soutenu par le Conseil Général de YA.in. Je l'ai lu pour vous et avec mes interlocuteurs je vais essayer de vous montrer comment, en travaillant tous ensemble, sur les thématiques proposées par le Conseil Général (maintenant Conseil Départemental I) les projets du collège vont se dérouler. ..

Tous les projets du Collège Bichat sur les 6 thématiques choisies dans l'Agenda 21 répondent au constat suivant : il y a une grande hétérogénéité sociale et scolaire au collège. Jugez-en :

- 51 % d'élèves sont d'origine défavorisée et 26% d'origine cadres moyens et supérieurs (la moitié, le quart),
- Le taux de réussite au DNB (Diplôme National du Brevet qui remplace notre bon vieux BEPC) est inférieur de 8 points par rapport à la moyenne académique pour les catégories défavorisées et supérieur de 7 points pour les élèves des catégories favorisées.
- 10% des élèves du collège sont en très grande difficulté, voire en décrochage scolaire.. . C'est énorme ... Détresse des enfants et des parents et gros problèmes à prévoir si il n'y est pas remédié ...
- Le taux de maîtrise du socle commun (lire, écrire, compter pour simplifier abusivement) est inférieur de 13 points par rapport à la moyenne académique.

Voilà pour un premier constat qu'il fallait connaître car cela va conditionner tout le travail ultérieur au sein de l'établissement. Mais je voudrais compléter cette grille de lecture par des statistiques que je trouve éclairantes pour mieux situer le collège dans son contexte socio culturel :

- Sur le canton de Nantua (l'ancien, pas le nouveau) 87% de la population sont de nationalité française et 13% de nationalité étrangère (mais c'est 15,6% à Nantua).
- On note aussi que la vie culturelle est essentiellement communautaire ... Chacun chez soi et on ne se rencontre pas beaucoup autrement.. . Il faut redire ici (on l'évoquait déjà l'an passé) l'importance primordiale du collège Bichat pour faire se rencontrer les communautés différentes par le biais des enfants .. ;

Mais continuons, en nous focalisant sur les chiffres du collège : 88,5% des élèves sont de nationalité française, 5% sont de nationalités des pays de l'Union Européenne (surtout Espagne et Portugal), 6,5% des élèves sont de nationalité hors pays de l'UE (Turquie, Maghreb, Afrique Noire).

Il faut donc bien réaffirmer que les années collège (des « petits » sixième aux «grands» troisième) sont pour les élèves du secteur de Nantua le seul moment dans leur scolarité de mixité sociale et culturelle ... Rencontrer l'autre, le différent et se dire que l'on a besoin de lui pour construire ensemble. Il faut commencer jeune et notre collège sert à cela ... Plus que jamais.

Suite à tout ce constat que j'ai voulu vous exposer un peu plus longuement (« Une bonne politique, c'est d'abord une politique bien informée» disait Camus dans Actuelles) un programme d'actions (un faisceau d'actions) a été débattu, adopté et proposé. Il se réalise tous les jours depuis cette année 2014-2015.

- D'abord, mieux connaître les cultures d'origines différentes présentes au collège (il y a 12 pays d'origine). Les fêtes du collège sont ainsi orientées vers la connaissance des cultures des autres et chacun y travaille tout au long de l'année ... Et maintenant et demain ...
- Ensuite, le restaurant scolaire s'ouvre aux cuisines des pays d'origine et l'affiche... Et ça, c'est fameux !.. On salue ici les efforts de tous les personnels de cuisine ...
- Enfin, un détail qui a son importance, il n'y a plus ni klaxon, ni sonnette banale mais la sonnette se fait selon des musiques ethniques. . . Et ce détail change tout ... Je trouve cette idée originale, sympathique, potache ... Qui coûte pas chère et qui peut rapporter gros . . . On peut multiplier les adjectifs ...

Un autre axe de progrès c'est d'ouvrir le regard des élèves sur le monde de l'art et de la culture par des programmes d'action culturels diversifiés. On l'a déjà évoqué pour la chapelle dont on participe à la rénovation en un lieu de rencontre sur l'art, le monde et la culture de l'autre.

- Il faut aussi mieux accueillir et informer les parents, c'est le 3° axe de progrès. Quand on parle la même langue et qu'on a la même culture, ce n'est pas toujours évident d'entrer en contact avec les professeurs et le Principal de son enfant ..Alors, quand on ne domine pas la langue et quand on est de culture différente ...

On comprend mieux que ces efforts d'accueil et d'information de TOUS les parents sont bienvenus et appréciés par tous les intéressés. Ne pas se retrouver seul face à une institution que l'on connaît peu ou mal. ..

Toutes ces actions mises en route et journallement pratiquées relèvent de la thématique citoyenneté et solidarité ainsi que diversité culturelle (1) et (6) du même Agenda 21.

Belle transition pour vous dire que dans toute institution de l'Education Nationale il y a un Comité <l'Education à la Santé et à la Citoyenneté (CESC) qui rassemble une grande variété des acteurs de la communauté scolaire pour lutter notamment contre l'absentéisme scolaire (qui est de 5,47% en 2013-2014 et en augmentation) mais aussi l'hygiène de vie des élèves (tout ce qui peut retentir sur leurs capacités scolaires). Or, beaucoup d'élèves se couchent bien tard et pratiquent beaucoup (trop) les écrans hors du contrôle parental ... Ils sont donc souvent fatigués en cours le matin d'autant qu'ils prennent le transport scolaire à 7H.15 le matin et ne sont de retour chez eux que vers 18h00 ...

Les rythmes scolaires sont donc au cœur des réflexions et actions de l'administration scolaire. Pour la pause méridienne (Midi-f-II-L) les activités des clubs sont en baisse cette année faute de moyens mais il y a encore les jeux de société, le théâtre, les échecs, le rock. Il faut que les enfants arrivent à se détendre dans une ambiance calme au milieu de la Journée ...

Je pense avoir donné un maximum de choses sur notre collège Bichat au 21ème siècle même si je n'ai pu être exhaustif. .. Il y a des réussites, des difficultés mais les élèves et les adultes s'y sentent en sécurité et cela, si ce n'est pas le socle de base pédagogique, c'est la condition indispensable d'acquisition de ce socle de base ...

Les « deux Bichats » en 2015 continuent à jouer leurs rôles fondamentaux pour 917 jeunes (362 collégiens et 555 lycéens). Et c'est à Nantua que cela se passe.

Jean Yves MONTANGE



L'entrée du Collège



L'ancienne entrée du Collège

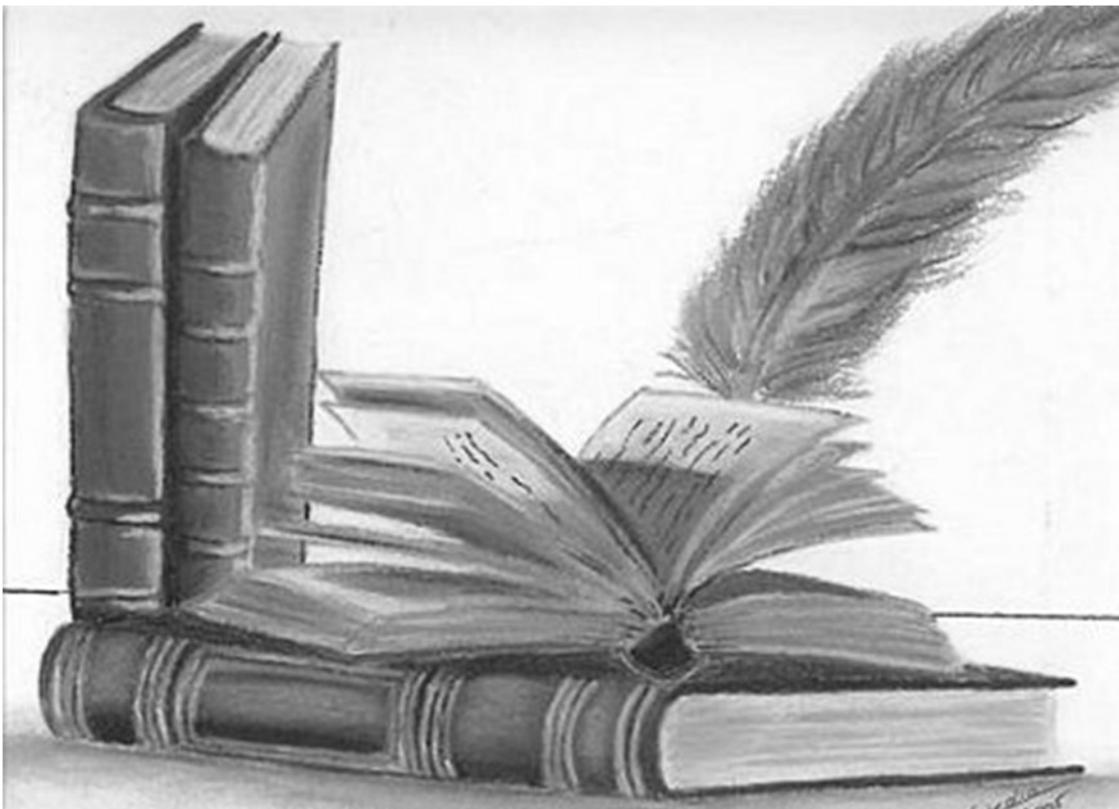
L'Amicale ... Culturelle

Notre Amicale compte dans ses rangs deux écrivains et nous en sommes très fiers, voilà qui renoue avec un certain passé :

- **François Dupuis**, notre collègue des Neyrolles qui publie ses écrits sous le nom **d'Yves Neyrolles**. François est fortement impliqué dans la sauvegarde du patrimoine du vieux Lyon et il a publié de nombreux ouvrages tel que « ça tourne » ou « la cour du roi Lyon » et bien d'autre encore.
- **Renaud Donzel** membre de notre amicale et adjoint au maire de Nantua responsable de la culture au sein de la municipalité. Renaud vient de publier « Quenelle criminelle, ramequin assassin » son premier roman policier touristique et gastronomique en collaboration avec Jacques Bruyas. (voir l'article de presse)

Vous pouvez trouver tous ces livres auprès de notre libraire **Jo Clert** et son épouse à Nantua , ce « bahutien » se fera un plaisir de vous guider et si vous êtes sympa avec lui peut être vous offrira-t-il un café (ou l'inverse) au bar en face de la Maison de la Presse qui rappellera à certains le café « chez Etienne » où certains ont passé quelques jeudis après-midi à jouer aux cartes.

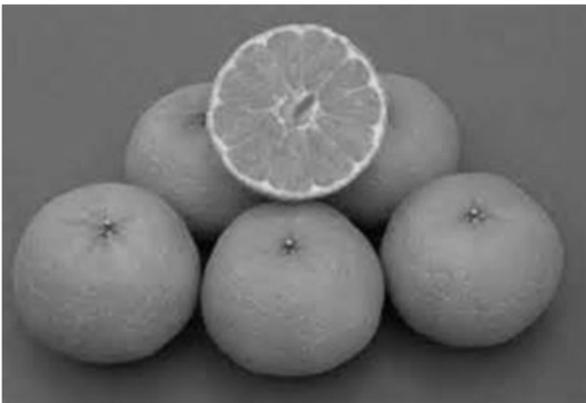
Jean Pierre PILLARD



Clémentine Lumière

Depuis quelque temps, il avait cette marotte : chaque fois qu'il s'apprêtait à manger une clémentine, au lieu d'entailler l'écorce en quatre parts avant d'éplucher le fruit, il incisait celui-ci d'un seul cercle médian – un équateur, en somme – et puis il s'appliquait à soulever lentement, précautionneusement, les deux hémisphères, en prenant soin de dégager le pédoncule intérieur. La tige, se disait-il, ou la queue. La queue de la cerise, celle de la poire, comme celle de la pomme, sont, à l'extérieur du fruit, ce qui rappelle l'attachement de celui-ci à l'arbre. La queue de la clémentine, pensait-il, se prolonge à l'intérieur, et il faut une grande habileté, du doigté, pour l'extraire impeccablement des quartiers entre lesquels elle se tient, tendant, tenant le globe charnu serré tout autour d'elle.

La chance ne permet pas à tous les coups d'aboutir à deux vasques au centre desquelles se dresse cette pointe, brisée mais restée bien accrochée à la partie intérieure de l'écorce, parfaitement plantée pour devenir la mèche à allumer plus tard. Le plus souvent, seul un hémisphère sera retenu. Parfois, il faudra même éplucher plusieurs fruits.



C'était devenu une marotte. On allait bientôt sortir de l'hiver. Les jours avaient considérablement grandi. Une tiédeur persistait dans l'air durant un long moment après le coucher du soleil. Il n'en revenait pas de s'être soudain souvenu de ce rituel hivernal, alors que tout claironnait la rupture avec ces longs mois de nuit et de froid. Il était même surpris d'avoir su aussi aisément refaire les gestes exécutés il y avait si longtemps sous l'œil attentif de sa mère, regard auquel s'ajoutait, au tout début, l'aide bienveillante des mains féminines. Il s'en voulait à présent de ne pas avoir songé à ce jeu au cours de la semaine qu'il venait de vivre avec ses petits-enfants, accueillis pour la première fois tous les deux dans l'appartement lyonnais où, il se le demandait, sa mère, qui, après son veuvage, avait pris l'habitude de venir « en ville »

pendant une semaine ou deux aux premiers jours de l'hiver, avait peut-être proposé à sa propre petite-fille, après l'incontournable récitation des leçons et en attendant le retour paternel, d'illuminer la nuit d'une chandelle de clémentine – comme on le fait à Lyon, un peu différemment, et pour d'autres raisons, chaque 8 décembre. Il se promettait de ne pas manquer, aux vacances prochaines – ce serait celles du Printemps, autrefois appelées vacances de Pâques –, d'apprendre à Jeanne, peut-être déjà trop grande pour accepter d'entrer dans ce jeu-là, mais surtout à Nils, qui allait sur ses cinq ans, l'âge approximatif auquel il faisait remonter le rite pour lui-même, ce qu'il avait appris en compagnie de son frère, pour égayer quelques veillées de son enfance. Mais y aurait-il encore des clémentines sur les marchés ?

Ce jeu de veillée revenu soudain titiller son « grand » âge (« Tu es vieux », venait de lui affirmer, sans méchanceté aucune, son petit-fils, « tu es le plus vieux ! ») se déroulait en deux temps. Le premier était le plus délicat, le plus hasardeux. Le second, le plus important, le plus chargé d'âme et de mystère. Entre les deux, il fallait attendre, tout un jour au moins, que l'écorce de la clémentine ait suffisamment séché et durci pour devenir cette coupelle dans laquelle sa mère versait un peu d'huile, de celle habituellement utilisée pour accompagner les salades ou faire frire les pommes de terre. Ces quelques gouttes, détournées de leur usage ordinaire, suffisaient à créer la fête, à métamorphoser le temps.



Il a retrouvé la suite des gestes simples et décisifs. Mais la candeur d'autrefois ? Mais le cercle des visages autour de la flamme ? Une flamme surgissant avec peine, tremblante et toute menue, plus bleue qu'orange, et pour la réanimation de laquelle une deuxième, une troisième allumette, s'avèreront nécessaires. Ne meurt-elle pas déjà avant même sa complète naissance ? Il faut être nombreux, et bien rassemblés, bien unis, pour soutenir cette vaillante, mais si fragile, pousse de lumière, dont le vacillement, les hoquets – pourrait-on dire – dessinent ou effacent les présences, la tension des regards, le relief des visages.

La petite cuisine et son espace tellement réduit qu'il a constamment l'impression, en y préparant ou prenant ses repas, de naviguer en haute mer, s'éclaire peu à peu, palpite, agrandissant la nuit et la peignant de figures. C'est ainsi qu'il s'imagine les hommes de Lascaux au retour de leurs chasses, s'appuyant à la paroi sur laquelle ils ont projeté... leurs rêves, leurs angoisses ? Mais ce que fait renaître la frêle danseuse, jouant de ses voiles chamarrés au milieu de la coupelle qui diffuse, elle aussi, ses fastes orangés sur la table, c'est un réfrigérateur, un évier, un égouttoir, une gazinière, des placards et, sur une étagère, le poste de radio à transistor, qui avait remplacé le gros appareil à lampes dans la cuisine d'autrefois, au village, la grande cuisine pleine de regards vibrant aux moindres frémissements de la flamme. Ce poste de radio, produit de consommation destiné à une carrière d'autant plus brève que les progrès techniques d'aujourd'hui n'ont de cesse de concourir au lancement d'appareils toujours plus perfectionnés, il l'avait récupéré, avec quelques autres meubles et objets, après le décès de sa mère et la vente de la maison familiale, et il l'avait conservé, lui redonnant du service chaque fois qu'un de ces appareils ultra modernes, bourrés d'options nouvelles, faisait lamentablement naufrage dans la petite cuisine de son faux bateau. Depuis plusieurs années, il n'avait plus remplacé l'appareil dernier cri, pour se contenter des sons, certes nasillards et crachoteux, de ce maintenant vieux poste tout juste bon à figurer au musée de la radio et qui, même sans son antenne télescopique – qu'une manipulation maladroite avait depuis longtemps brisée –, persistait dans son « être » et captait, avec plus ou moins de parasites, les chaînes considérées par lui comme essentielles : France-Musique, France-Culture, France-Info, France-Inter.

Le samedi soir, sur France-Inter, une animatrice reçoit des chanteurs, grandes gloires et jeunes talents. Sur le pont, les artistes ! Belle invitation à une croisière musicale. Ce soir, Julien Clerc partage la vedette avec une Portugaise et une Suisse. Allez, petite flamme et chansonnettes, allez, faites passer le temps ! Pas seulement passer. Comblé. Oui. Porter fort la lumière de toujours et les sons d'aujourd'hui, les songes, les historiettes. Éclairer la nuit, l'approfondir entre réfrigérateur, évier, égouttoir, gazinière et placards, au bord du puits silencieux de la cour d'une haute maison du Vieux-Lyon, désertée par la plupart de ses habitants, partis en week-end. Le presque vieil homme (« Tu es le plus vieux, Yaya ! », j'entends la voix claire, en même temps que le rire affectueux), devenu le sous-doyen de cette demeure, trente-cinq ans (ou presque) après en avoir été le benjamin, ce nouveau locataire pour qui l'apparition à ses côtés d'une épouse asiatique et d'une fillette « adorable » avait déclenché plus que de la curiosité, une réelle affection de la part des vieux couples ou des vieux célibataires, tous, sauf une, dispersés ou disparus depuis, cet « ancêtre » se promet qu'aux prochaines vacances – pourvu qu'on trouve encore de ces fruits ! – il apprendra à Jeanne et à Nils comment on fait pour transformer une clémentine en lampe à huile mieux qu'antique, exotique ! Comment on fait naître une flamme pour de vrai dans une maison qui, pour des raisons de sécurité, n'a plus le droit au moindre feu dans la cheminée condamnée à n'être qu'un décor. Comment on s'offre un bonheur simple, qu'autrefois on mêlait aux rires de ses frères et sœurs et qu'on peut aussi bien se donner à soi seul en écoutant des chansons. *La nave va*. Dans la cuisine de son faux bateau, le vieux petit garçon se réjouit de cette promesse, pour l'instant adressée seulement à lui-même, mais promesse à réaliser au plus vite. Un jeu totalement hors mode et hors jeu : la réalisation d'une clémentine lumière !

La jeune Portugaise fait vaciller la flamme. Sa voix reprend et se distingue tout à la fois de celle qui fut son inspiratrice et qui, comme elle vient de le redire au micro, lui insuffla dès son plus jeune âge le feu sacré pour entretenir chaque jour ce qu'elle fait entendre à présent avec tellement de talent que l'émotion passe à travers les ondes. Puisée au plus intime de l'être, à la solitude, à la douleur, cette voix donne chair à la beauté absolue et console les inconsolables. La flamme danse un fado inoubliable, puis s'éteint tout à coup. L'émission s'achève dans le noir, suivie d'un « flash » d'informations : Bashung est mort.

Yves Neyrolles. Lyon, 14 mars – 12 avril 2009



Quenelle criminelle, ramequin assassin

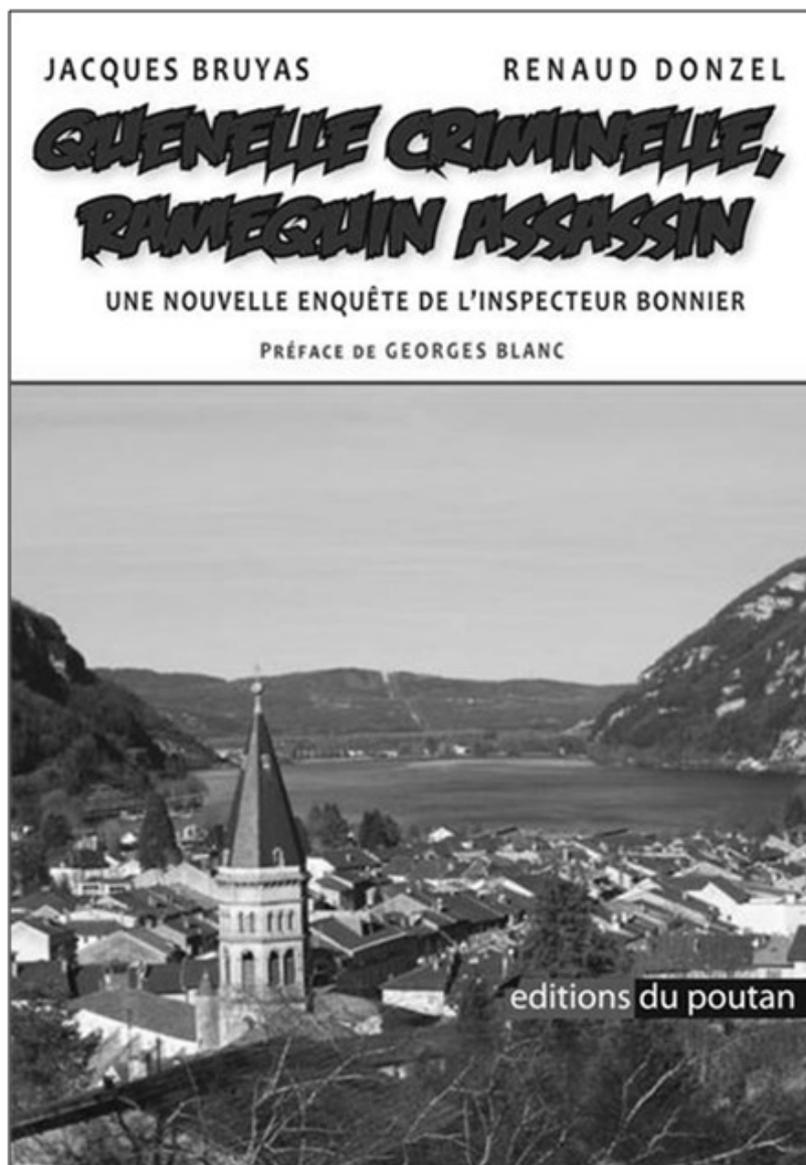
Un polar touristique : c'est ainsi que le Catholard Renaud Donzel décrit le roman qu'il vient d'écrire à quatre mains avec l'expérimenté Jacques Bruyas, et qui sortira juste pour le prochain salon du livre de Nantua, les 28-29 mars prochains.

Intitulé << Quenelle criminelle, ramequin assassin", ce polar met en scène une enquête de l'inspecteur Bonnier, personnage emblématique de Jacques Bruyas créé voici 35 ans. Dans ce nouvel opus, Bonnier quitte ses terres fétiches de la région lyonnaise et du Beaujolais pour être intronisé à Nantua dans la confrérie du Ramequin. Au même moment, un peintre du dimanche est retrouvé mort sur les rives du lac. Bonnier est chargé de l'enquête, qui s'oriente rapidement vers le Delacroix de l'abbatiale Saint Michel.

Une invitation qu'on ne peut refuser ...

Mais au fait, comment Renaud Donzel en est-il venu à se lancer dans la littérature policière?

« j'ai connu, Bruyas dans les milieux littéraires Lyonnais en 2004 et nous sommes devenus amis, explique l'intéressé. Quand je lui ai annoncé que le salon du livre 2015 à Nantua serait sur le thème du polar, avec en invité vedette Patrice Dard, il m'a proposé pour l'occasion d'écrire ensemble une enquête de Bonnier ...J'aime passionnément mon pays, je ne pouvais pas refuser ... »



C'était à l'automne dernier. Les deux hommes se rencontrent à plusieurs reprises, élaborent un scénario, se répartissent les tâches: Bruyas s'occupera de l'intrigue, Donzel des décors, Petit à petit, le travail des deux auteurs fusionne, l'un nourrissant l'autre.

« *Pas facile toutefois d'écrire à deux, signale Renaud Donzel, chacun ayant son style, sa culture, son vocabulaire ...* » Il se régale par contre à reprendre les premiers jets et à les peaufiner.

Néanmoins, le livre avance assez vite, L'intrigue se déroule en 1974, Renaud Donzel restitue le Nantua et ses environs de l'époque, avec d'inévitables belles pages gastronomiques (Bonnier aime la bonne chère). Le livre s'enrichit de personnages ayant réellement existé, comme Paul Pochard, de l'Hôtel de France, Bernard Jantet, de l'Embarcadère, Edward Knott, du Belle Rive, Marcel Gavard, de la fameuse hostellerie Reygrobelle à Saint-Germain-de Joux ...

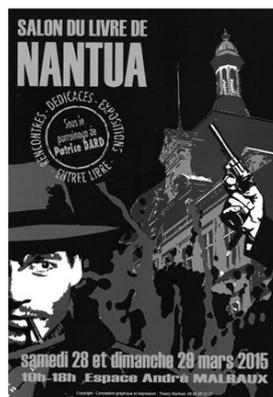
D'autres encore, comme le chanteur d'opérette André Vylar, ont existé sans être de la région, mais leurs destins ont pu se croiser dans la cité lacustre. D'autres, enfin, sont totalement imaginaires : hauts en couleurs, ils permettent une découverte judicieuse du Haut-Bugey en évoquant des événements passés de l'histoire locale. « *C'est finalement, dans l'esprit de la collection, un divertimento, une balade dans le Nantua d'autrefois sur fond de rebondissements judiciaires* » conclut Renaud Donzel,

Le livre sortira en librairie le 25 mars à Bellegarde, Nantua, Oyonnax et Hauteville

Extrait de « *La Tribune Républicaine* » du 19/03/2015 - Gilles MOINE



Jacques BRUYAS - Georges BLANC - Renaud DONZEL



Muriel Pannier - Gavard distinguée par l'académie Granet



SAINT GERMAIN de JOUX

Après avoir reçu le titre très envié de Maître Restaurateur en 2010, être référencée dans plusieurs guides gastronomiques dont le Michelin, et avoir eu droit à un reportage sur TF1 le 26 novembre 2013, Muriel Pannier-Gavard de l'hostellerie Reygrobellet vient de se voir à nouveau distinguée.

A l'occasion de son 63ème Congrès de la Table qui s'est tenu le 15 février dernier, l'Académie Granet a tenu à honorer cet établissement qui défend les arts de la table et la gastronomie française.

A l'issue d'un succulent repas (foie gras de canard maison au chutney de figue pour les uns, petite salade de Saint-Jacques fraîches grillés à la plancha pour d'autres, voir aussi brochette de gambas aux petits légumes sauce épices douces en entrée, suivi soit d'un omble de la Fontaine, soit d'un tournedos de bœuf sauce marchand de vin ou d'un carré d'agneau rôti au moment, avant de conclure avec le plateau de fromages et l'assiette gourmande), le Recteur Bernard Deshais a remis au Chef Pannier-Gavard le Prix de cette vénérable institution.

" Madame Muriel Pannier - Gavard et Monsieur honorent leur profession par le souci constant de l'accueil, de la qualité et du service, à la hauteur de sonl excellente. cuisine » a souligné le Recteur de l'Académie dans son allocution.

Parmi les membres de cette Académie, créée en 1945 pour maintenir et promouvoir les traditions du patrimoine architectural, littéraire, artistique, folklorique et gastronomique des Pays de l'Ain, Claude Deshais s'est dit «très satisfait. On a ici une cuisine délicate, très féminine" tandis que Renaud Donzel considère « Muriel Pannier-Gavard comme la digne héritière de ces mères qui ont fait la réputation de notre région : Elisa Blanc, Eugénie Brazier, Marie Bourgeois et, bien sûr, Rosalie Reygrobellet, fondatrice de cette hostellerie et qui avait été gratifiée à l'époque par Curnonsky d'un des plus grand« cordons bleus. »

Extrait « La Tribune Républicaine - Bellegarde le 20/02/2014 »



Ce restaurant a souvent accueilli notre amicale pour le repas de la section de Bellegarde



Le règlement intérieur du Collège en 1902

COLLÈGE UNIVERSITAIRE DE NANTUA

NOTICE

Le Collège de Nantua a été fondé en 1660. Il a toujours eu des périodes très prospères, avec un internat dépassant souvent 110 élèves. Restauré à neuf en 1882, il couvre une surface de 4731 mètres carrés, et se trouve en bon état d'entretien. Aux sacrifices pécuniaires de la Ville, se sont ajoutées les subventions de l'Etat pour apporter la plupart des améliorations introduites dans les constructions scolaires modernes.

ORGANISATION

Le régime du Collège est l'externat directement régi par la Ville; un internat y est annexé, dont la gestion est confiée au Principal. Le Collège admet ainsi quatre catégories d'élèves :

- 1^o Les externes simples, qui n'assistent qu'aux classes;
- 2^o Les externes surveillés, qui font leurs devoirs au Collège sous la surveillance et la direction des maîtres répétiteurs;
- 3^o Les demi-pensionnaires, qui restent au Collège de 8 heures du matin à 7 heures du soir;
- 4^o Les pensionnaires.

Un règlement spécial régit les pensionnaires et les demi-pensionnaires; il figure à la fin de la présente notice.

ADMISSION DES ÉLÈVES

Tout élève entrant au Collège doit produire :

- 1^o Son acte de naissance;
- 2^o Un certificat de vaccine;
- 3^o Un certificat délivré par le chef de l'établissement auquel l'élève a pu déjà appartenir.

— 5 —

L'enseignement est confié à un personnel nombreux de Professeurs éprouvés et pourvus des grades universitaires exigés par les règlements; tous sont nommés par M. le Ministre de l'Instruction publique.

M. le Recteur de l'Académie de Lyon, MM. les Inspecteurs généraux de l'enseignement secondaire, M. l'inspecteur d'Académie en résidence à Bourg, visitent l'établissement et assistent aux classes.

RÉTRIBUTION COLLEGIALE

Le taux de la rétribution scolaire est fixé ainsi qu'il suit par le traité constitutif conclu entre la Ville et l'Etat, par année scolaire de 10 mois :

Externat simple.....	50 fr.
Externat surveillé.....	100 »

Ces prix s'appliquent à l'enseignement de toutes les matières du programme officiel; le dessin, la gymnastique y sont compris.

Tous les élèves non boursiers paient en outre une somme fixe de 10 francs pour les frais solidaires de chauffage, éclairage et dépenses diverses de l'externat.

Les versements se font à la Recette municipale; ils doivent avoir lieu d'avance, dès que les rôles de rétribution ont été rendus exécutoires, et en trois termes, savoir :

- 3/10^e en octobre;
- 3/10^e le 1^{er} janvier;
- 4/10^e le 1^{er} avril.

Tout terme commencé est dû en entier, sauf les cas de remises prévus par les instructions ministérielles. Il est compté à chaque élève 1 fr. 50 par an pour les frais de timbres.

Lorsqu'un élève arrive au Collège dans le courant de l'année, la rétribution part du 1^{er} ou du 16, suivant qu'il est rentré dans la première ou dans la seconde quinzaine du mois.

(Les dispositions relatives à la rétribution collégiale résultent de l'application du décret du 7 janvier 1899 et du règlement ministériel du 4 mai suivant.)

— 4 —

ÉDUCATION

L'éducation tient la place prépondérante dans les préoccupations de tous les maîtres du Collège, qui s'appliquent à former à la fois l'esprit et le caractère des élèves. Nous cherchons à leur donner, non seulement une instruction solide, mais des habitudes d'ordre, de travail, de soumission à la règle, et de politesse. Toutes les occasions sont mises à profit pour inspirer aux élèves le sentiment du devoir et développer en eux les qualités qui en feront des citoyens éclairés, capables de bien servir leur pays. Nous considérons le concours des parents comme indispensable dans cette œuvre, et nous les prions de nous signaler tout ce qu'il nous importe de connaître relativement au caractère de leurs enfants.

DISCIPLINE

La discipline est paternelle, mais ferme; une surveillance active et continue s'efforce de prévenir les fautes pour n'avoir pas à les réprimer. Notre action sur nos élèves n'est pas limitée à l'intérieur de la maison; elle s'étend sur eux, même hors du Collège.

M. le Surveillant général veille au maintien de l'ordre, à la tenue des élèves. Sous sa direction, MM. les Répétiteurs surveillent le travail et la conduite des élèves dont le bien-être est en outre recommandé à l'attention de tous.

ENSEIGNEMENT

L'enseignement donné au Collège comprend l'enseignement élémentaire et l'enseignement secondaire tel qu'il a été établi par les programmes récents de 1902.

Les classes que l'on fait au Collège de Nantua conduisent aux divers baccalauréats et par conséquent aux Ecoles spéciales du Gouvernement, aux carrières libérales, commerciales, industrielles et agricoles, et donnent accès dans un grand nombre d'administrations : Ponts et Chaussées, Postes et Télégraphes, Finances, Contributions directes et indirectes, Douanes, etc.

Les mêmes cours préparent aussi aux Brevets élémentaire et supérieur, aux Ecoles normales primaires, aux Ecoles vétérinaires, d'agriculture, des Arts et Métiers.

— 6 —

Règlement Spécial de l'Internat

ORGANISATION MATÉRIELLE

La direction et la gestion du pensionnat annexé au Collège appartiennent au Principal.

L'internat reçoit des pensionnaires et des demi-pensionnaires. La santé, l'hygiène, l'éducation de ces élèves sont l'objet de soins constants. Tout élève malade entre immédiatement à l'infirmerie, et avis en est donné à la famille. La visite du médecin se fait aussi souvent qu'il est nécessaire.

Aucun livre de lecture, aucune publication périodique, ne doivent être introduits dans l'établissement sans l'approbation du Principal.

Les élèves ne correspondent qu'avec leurs parents et avec les personnes spécialement désignées par la famille; les lettres qu'ils reçoivent doivent être contresignées sur l'enveloppe.

VISITES, SORTIES & CONGÉS

Les élèves ne reçoivent d'autres visites que celles de leurs parents ou des personnes agréées par le Principal, et ces visites ne peuvent avoir lieu qu'aux heures de parler.

Les sorties du dimanche sont accordées, sur la demande des parents, aux élèves qui ont obtenu des notes satisfaisantes, sanctionnées par des certificats appropriés. Elles ne peuvent être faites que dans la famille même, ou dans celle d'un correspondant habitant la Ville, et agréé par le Principal.

Les congés en cours d'année scolaire sont fixés par l'autorité académique; pour chacun d'eux, un avis est envoyé aux familles qui sont priées de faire rentrer exactement les élèves.

EXERCICES DU CULTE

La volonté des familles, au point de vue religieux, est toujours scrupuleusement suivie.

Tous les dimanches, une messe à laquelle assistent les élèves catholiques, est dite par M. l'Aumônier, dans la chapelle du Collège.

L'instruction religieuse est donnée régulièrement aux

élèves; les plus jeunes enfants sont préparés à la première communion qui a lieu à la chapelle, chaque année.

PREMIER PRIX DE PENSION

Les frais d'internat sont les suivants, par année scolaire de 10 mois :

- Demi-pensionnaires..... 210 fr.
- Pensionnaires..... 1250 »

Pour avoir les prix de pension proprement dits, il faut ajouter à ces sommes les frais d'externat surveillé et les abonnements (Voir plus haut).

Les frais d'internat se paient directement au Principal, d'avance et en trois termes, savoir :

- Du 1^{er} au 5 octobre, 3 dixièmes;
- Du 1^{er} au 5 janvier, 3 dixièmes;
- Du 1^{er} au 5 avril, 4 dixièmes.

Tout terme commencé est dû en entier, et à partir du premier jour de la quinzaine où l'élève est entré à l'internat. Il n'est fait de remise que pour des raisons majeures telles que maladies, fin d'études, exclusion; une absence de moins de quinze jours, déduction faite des jours de congés réguliers, ne donne pas droit à une remise.

Restent à la charge des familles tous autres frais tels que : livres classiques, fournitures scolaires, frais d'infirmerie, bains, objets de toilette et de literie, entretien et blanchissage. Toutefois, l'établissement se charge, moyennant 40 fr. par an, du blanchissage et des menus raccommodages.

Il n'y a pas de catégories différentes d'élèves; la plus stricte égalité règne au Collège de Nantes, dont tous les élèves suivent les mêmes cours et paient tous le même prix.

Les dégradations volontaires sont portées au compte de l'élève.

VESTIRES & TROUSSEAU

L'uniforme est obligatoire pour tous les élèves pensionnaires. Il comprend :

- 1^o Pélerine drap bleu foncé avec capuchon mobile;
- 2^o Veston croisé en drap bleu foncé, palmes en or aux revers du col, deux rangs de boutons du Collège;

- 3^o Pantalon en drap bleu foncé, sans liserés;
- 4^o Pantalon en coutil gris fer pour l'été;
- 5^o Gilet en drap bleu foncé, avec un rang de petits boutons dorés;
- 6^o Casquette marine en drap bleu foncé, avec palmes en or.

Comme chaussures, on recommande les brodequins à talons larges et plats (deux paires).

Les élèves qui demandent à être blanchis par le Collège doivent fournir :

- | | |
|----------------------------|--|
| 3 paires de drap. | 18 mouchoirs de poche. |
| 10 serviettes de table. | 10 paires de bas ou de chaussettes de chaque saison. |
| 10 serviettes de toilette. | 2 cravates noires. |
| 10 chemises de jour. | |
| 4 chemises de nuit. | |

Cette énumération guidera les familles qui blanchissent elles-mêmes les enfants.

Toutes les familles doivent fournir aussi :

- Matelas de 1^m,85 de long et de 0^m,85 de largeur;
- Couvertures nécessaires, 1 blanche;
- Edredon, si on le désire;
- Traversin;
- Peignes et brosses dans une boîte;
- Sac en lustrine pour linge sale;
- Une malle;
- Un petit couteau de table et un coulant de serviette.

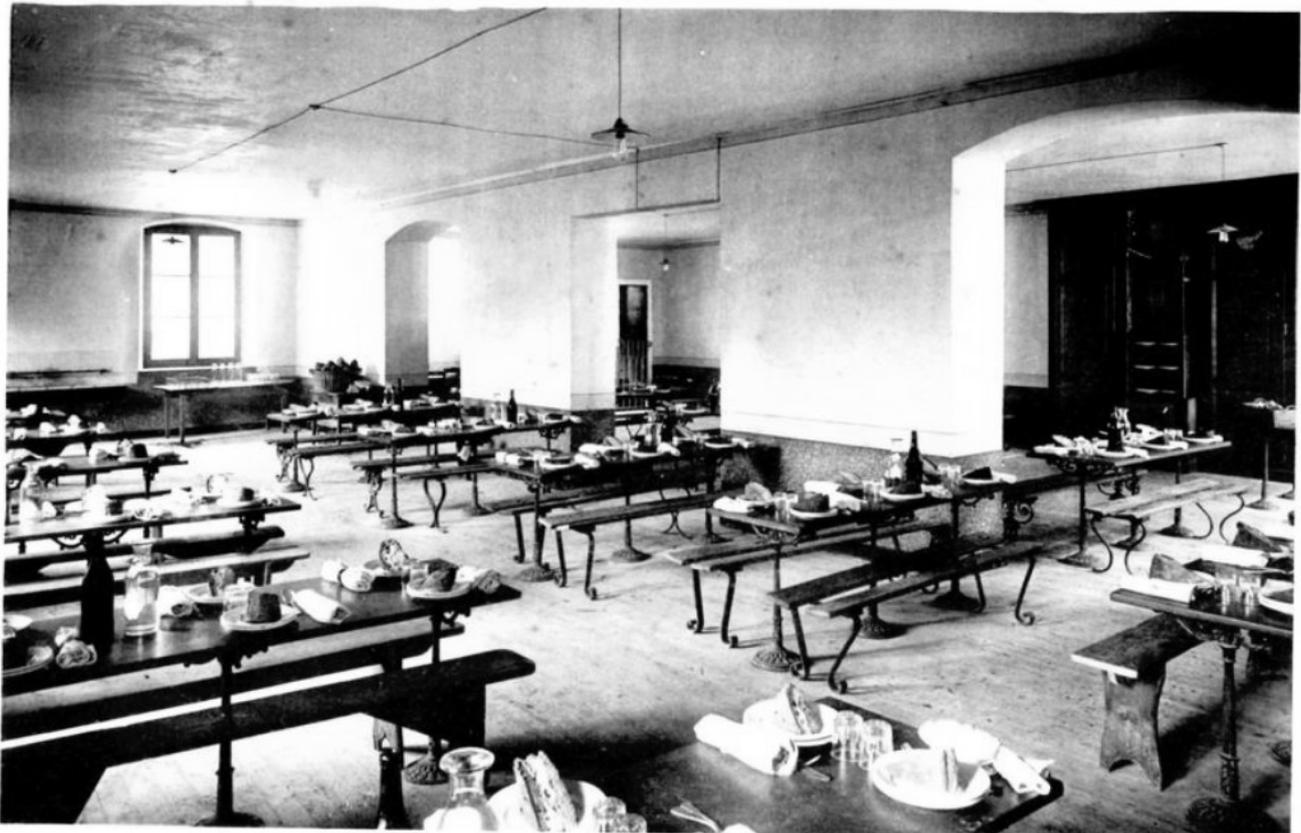
Le couvert est fourni par le Collège. Tous les objets appartenant à un élève doivent être marqués d'un numéro indiqué à l'avance.

Fait à Nantes, le 20 juin 1903.

Le Principal,
Officier d'Académie,
Ch. PHILIPPE.

VU ET APPROUVÉ :
Le Recteur de l'Académie de Lyon,
Officier de la Légion d'honneur,
Officier de l'Instruction publique,
G. COMPAYRÉ.

Photo Editions J. Davis et E. Vallois—Paris—Scan Y. Neyrolles



Le Réfectoire

Edmond J. David - E. Vallois, 20, rue de Rennes, Paris
Reproduction interdite

La résistance des frères BLETEL

Charles BLETEL et Louis BLETEL sont à l'origine du camp de Cize avec le lieutenant Edouard BOURRET (BRUN) du groupement nord commandé par Noël PERROTOT (MONTREAL).

Leur maison familiale sera détruite par les Allemands. La famille BLETEL laissera son nom dans l'histoire de l'organisation des premiers maquis du groupement nord et de l'Armée Secrète.

Aux 58 disparus au cours de l'été 1943, en ce lieu se forma le camp de Cize des maquis de l'Ain, origine des camps JO et CHARLES.

Passant souviens toi de leurs volontaires qui moururent pour ta liberté.



Stèles du camp de Cize et du Poste de commandement ROMANS-PETIT

(Extrait Maquis de l'Ain et du Haut-Jura)

Charles BLETEL

Etudiant, chef de groupe, puis chef du camp de Cize. Remarquable d'enthousiasme.

Tué à son retour du poste de commandement départemental à Echallon le 14 juillet 1944.

Son nom restera attaché à la mémoire des maquis de l'Ain

Le colonel Romans n'a pas oublié dans son ouvrage «les obstinés», la figure de Charles Bletel :

Une autre mort devait aussi résonner douloureusement en nous. Celle du lieutenant Charles Blétel. Blessé grièvement à Echallon, il se traîne dans un jardin. Poursuivi, il sort son revolver, tire sur ses assaillants, puis résolu à ne pas rester vivant entre leurs mains, il tourne son arme contre lui-même. C'était un de nos plus anciens chef de camp. Détaché de tout ce qui était matériel, il s'élevait au-dessus de toutes les contingences. Son rayonnement était tel que sans jamais élever la voix il obtenait de tous ses hommes une obéissance sans réserve. Admiré par son jeune frère Loulou, sorte de lionceau, aimé de nous tous, il semblait que personne ne pût nous le ravir. Charles terminait ses études de droit et restera une figure de chef que les maquis avaient révélé.



Louis BLETEL



Ses quelques compagnons résistants et tous ses amis ont appris avec tristesse le décès de Louis Blétel dit Loulou.

Dernier d'une famille de quatre enfants, il aurait pu espérer une jeunesse heureuse. C'est alors que les armées allemandes ont envahi une partie de la France. En 1942, Louis Blétel, alors âgé de 16 ans, est élève au collège de Nantua. Très vite, avec quelques camarades, ils adhèrent aux idées naissantes de la Résistance, refusent la défaite et l'obéissance aux ordres nazis. Ses convictions se trouvent encore renforcées lorsque, pour les fins de semaine, il rentre à Chalour, propriété de ses parents à Corveissiat. Ceux-ci affichent clairement leur attachement aux idées gaullistes. Puis les choses s'accroissent avec, en 1943, l'installation du camp des maquisards de Cize, à l'initiative de ses parents et de quelques-uns de leurs amis, Beaudu, Coignet et les Gauthier. En octobre, le PC du maquis de l'Ain s'installe au camp. Très vite, le jeune Blétel est désigné agent de liaison du PC puis du groupement Nord. Intrépide, il fait partie du commando qui neutralisera la poste d'Oyonnax, lors du défilé célèbre du 11 novembre 1943. Il connaîtra l'éprouvant voyage qui le mènera du camp de Cize au plateau du haut Jura, dans la neige, par des températures allant de moins 10 à moins 20 °C, lors des attaques Allemandes de février 1944. Il participera à divers « coups de mains » sur les camps de jeunesse ou sur les dépôts d'intendance de Vichy. Puis arriva le temps des chagrins. Toutes les maisons de Chalour ont été incendiées par les Allemands. Il a dû subir une déchirure plus profonde encore : la mort de son frère Charles, résistant comme lui, tué par les Allemands. Ses compagnons ont eu beaucoup de mal à l'en dissuader, mais il voulait venger sa mort. Viendront pour lui les combats pour la libération, l'engagement dans la 27e division alpine du 99e RIA, la campagne des Alpes à partir de Briançon et la campagne d'Alsace.

Il était titulaire de la Croix de guerre et de la médaille américaine de la Liberté, pour avoir guidé et renseigné un officier radio américain.

Ses quelques compagnons résistants et tous ses amis ont appris avec tristesse le décès de Louis Blétel dit Loulou.

Extrait « Le Progrès de l'Ain » du 15/02/2015

Gilbert COLLET



Monument des maquis de l'Ain à Cerdon

Les reconnaissez-vous ?



Classe de 3ème. Classique et moderne - année scolaire 1959/1960



Classe de 3ème. M - année scolaire 1960/1961

Les origines du nom de NANTUA



Les origines du nom de Nantua restent encore incertaines. Parmi toutes les hypothèses avancées, voici la plus plausible : A « Nant », issu du mot celtique Nantos qui signifie vallée, est venu s'ajouter un suffixe « acos », déterminant un lieu en gallo-romain. Une fois latinisé, ce mot devient Nantoacus ou Nantoacum (= localité de la vallée). La transformation du suffixe en « a » ou « at » était alors courante. Le nom de Nantua est né. D'ailleurs, de nombreuses autres villes et villages ont cette terminaison en « a » ou « at » dans les départements de l'Ain ou du Jura.



Deux blasons pour une ville :

A l'origine, les armoiries de Nantua comportaient une croix blanche, symbole du Duché de Savoie, dans sa partie supérieure. Ce n'est qu'en 1601 que cette croix fut remplacée par un lys qui matérialise le rattachement du Bugey au royaume de France.

« Les armes de Nantua sont : un lac de Sinople à une truite d'argent, au chef d'azur chargé d'une fleur de lis d'or. On les trouve encore : d'or à truite de sable posée en fasce et trois bucelles ondées en pointe, au chef de gueules à la croix alaisée d'argent : couronne murale. »

Légende de Saint-Amand :

Amand, évêque de Maastricht au VII^{ème} siècle, ayant passé sa vie à répandre la bonne parole, décide de s'accorder une retraite paisible. Arrivé sur les bords du lac de Nantua, il est saisi par la beauté du site et par son silence. Amand obtient de Childéric, roi de France, des terres au bord du lac pour y construire un monastère. Mommulus, gouverneur de cette région, voit alors ses possessions menacées et ordonne à ses hommes de tuer Amand. A l'instant où le coup fatal allait tomber, un puissant éclair jaillit du ciel. Apeurés et aveuglés, les quatre hommes demandèrent pardon à Amand qui fonda ensuite son monastère et les accepta comme premiers moines. Ainsi serait née l'abbaye de Nantua.

(Extrait : site internet mairie de Nantua)



La Pierre à Nantua

Pour les plus anciens, le quartier de La Pierre évoque de conviviales fêtes qui se sont tenues des années 1920 à la fin des années 1950. Pour d'autres, c'est ici qu'on produisait le célèbre "vin de la Colonne". Mais qui connaît le riche passé de La Pierre, lieu à l'identité encore fortement ancrée aujourd'hui ?

Au commencement était l'abbaye- ... mais pas seulement. La tradition indique que c'est dès le VII^e siècle qu'une communauté de moines bénédictins, sous l'égide de Saint-Amand, s'installe au fond de la cluse de Nantua pour glorifier Dieu.

Dès le XI^e siècle, des pêcheurs vinrent s'installer à côté de ce monastère. Pour éviter les marécages des abords du lac, celui-ci venant quasiment jusqu'à la place d'Armes, et pour ne pas s'éloigner de la protection des moines, les premiers habitants s'installèrent alors sur les épaulements de la montagne. Le quartier de La Pierre fut ainsi créé !

A l'époque, il est dénommé quartier Saint-Pierre en raison du vocable de l'abbatiale consacré au Saint Archange. L'importance de La Pierre est liée à la présence d'un four banal, communément appelé "four d'en haut" qui fut cédé aux bourgeois par la transaction de 1616, et par l'église paroissiale. Celle-ci, située à la place de l'actuel Palais de Justice, a été détruite lors de la Révolution de 1789.



Une architecture typique

Aujourd'hui, ce quartier se compose de quelques escaliers, raidillons et venelles se terminant souvent en cul-de-sac dans des jardins. Autrefois, il y avait une rue du cimetière (à l'actuel emplacement des jardins), une rue des Terreaux, des Sources ... Seule existe encore aujourd'hui la rue de la Lâte.

Quelques traces du riche passé sont encore présentes sur les façades des immeubles. Ainsi, aux n° 7 et n° 9 de la rue de la Lâte, on peut découvrir de belles embrasures de portes en pierre de taille : l'une abrite une porte à imposte en plein cintre, l'autre plus basse en arc surbaissé est chanfreinée.

Mais c'est dans la rue Alphonse Baudin que l'Histoire a laissé sa plus forte présence. En effet, au XIII^e siècle, Nantua devient une route commerciale importante, de nombreux marchands traversent la ville.

Le commerce se développe ainsi dans cette rue. On peut constater aujourd'hui que plusieurs rez-de-chaussée d'immeu-

bles présentent une porte, à imposte, à côté d'une baie, à linteau droit ou à arc surbaissé qui étaient. les vitrines des échoppes.

Au n° 12, 17 et 21, de belles baies d'anciennes échoppes à arc surbaissé sont visibles, l'une d'elles est chanfreinée.

Il reste aussi de beaux morceaux d'architecture : au n° 7, la porte piétonne qui comporte d'un encadrement de pierre de taille, doté d'arc en plein cintre. Et au n° 16, on découvre dans l'imposte en bois de la porte les initiales MP en métal,

Le berceau d'un héros

Une habitation est fortement liée au passé de la ville, celle du n° 13. Longtemps occupée par la famille Baudin, c'est ici que naquirent Alphonse Baudin et son neveu Pierre.

Une plaque sur la façade rappelle la vie du premier, grand républicain qui sacrifia sa vie pour la liberté et la démocratie le 3 décembre 1851 à Paris lors du coup d'Etat du Prince-Président Louis-Napoléon Bonaparte. Ses cendres sont depuis 1889 au Panthéon et une statue du tragique héros trône sur la place d'Armes, Concernant le second, on peut voir dans la découpe en bois de l'imposte, les initiales de Pierre Baudin, PB, en métal. Ce grand parlementaire de la lie République qui fut deux fois ministre (aux Travaux Publics de 1899 à 1902 et à la Marine en 1913) a été Président du Conseil Municipal de Paris.



Il est représenté au sommet de la fontaine, installée quasiment face à sa maison natale.



Des tables historiques

Au cours du XXe siècle, la rue Baudin a connu deux cafés-restaurants qui ont marqué leur époque : celui de Marguerite Bernasson, plus connue sous le sobriquet de la Mère Dumoulin et celui de la famille Brun.

On y dégustait une cuisine familiale, dans la tradition des mères de l'époque, allant des truites du lac, aux gratins dauphinois, en passant par les escargots, les champignons mais aussi les fondues et les gratinées à l'oignon, sans oublier le gibier chez la Mère Dumoulin.

« La clientèle dans ces deux établissements était autant locale qu'extérieure (Oyonnax, Bellegarde-sur-Valserine ...). On pouvait y rencontrer toutes les couches de la société, des ouvriers aux patrons, notamment certains entrepreneurs oyonnaxiens » précise Jacques Brun qui travailla pendant quelques années avec sa mère Claudia.

Cette dernière avait repris le café en 1937 de son frère, Jules Aupetit, au 11 rue Alphonse Baudin. Elle s'interrompit définitivement en 1962. Une dizaine d'années plus tard, c'est au tour de la célèbre Mère Dumoulin de mettre un terme à son activité.

Temps forts de l'Histoire

L'Histoire a fait de La Pierre un quartier à l'identité très marquée. Celle-ci s'est perpétuée à travers le temps, notamment au siècle dernier avec les célèbres fêtes de La Pierre, moments festifs et populaires où orchestres (Pierre Dudan, Raymond Legrand et son interprète Colette Renard ...), chanteurs (Francis Lemarque, Armand Mestral, Yvette Giraud, Nicole Louvier, .) et comiques (Robert Lamoureux, Ginette Garcin, Jean-Marie Proslie...) se produisaient au marché couvert.

Parmi les temps forts, l'élection de Miss La Pierre était l'un des plus attendus ... Ce concours se déroulait alors sous l'égide du "Maire de La Pierre" (ce fut longtemps le Père Pinet),

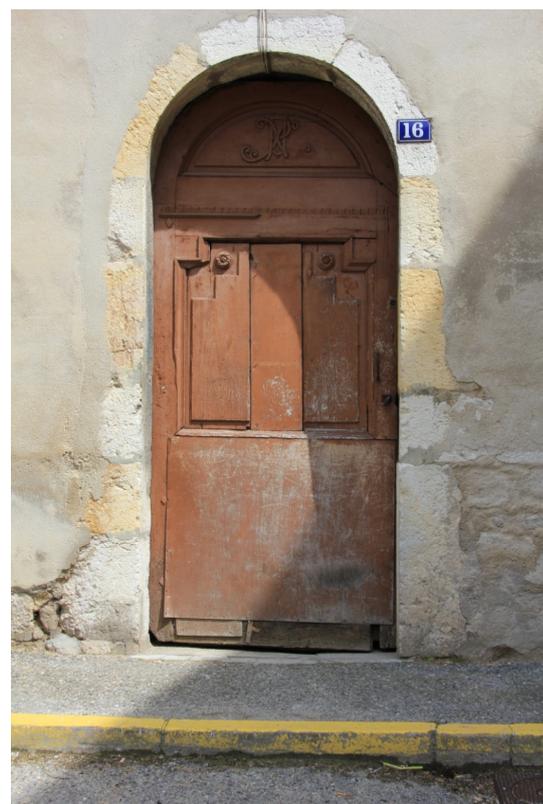
Aujourd'hui, ce sentiment d'appartenance se perpétue entre Pierallans autour de gargantuesques repas pris en commun.

Le 23 juin et le 28 septembre 2013, ces derniers se sont régalés d'une délicieuse paella mauricienne, réalisée d'une main de maître par Jacques Brun.

Alors, visiteurs de passage, vous savez maintenant où vous mettez les pieds quand vous venez à La Pierre ..

RENAUD DONZEL

Extrait du journal « La Tribune Républicaine » du 09/01/2014



Claude Secondi nous conte l'écrevisse



A travers un conte autour de la vie d'une écrevisse de la source de la Doye à Nantua, Claude Secondi entend sensibiliser les jeunes à la fragilité de la nature et à sa préservation. Entretien avec un auteur attachant tombé amoureux du site de Nantua.

Comment en vient-on à écrire un livre sur Nantua ?

Je connais la ville de Nantua depuis ma tendre enfance. Natif du Maroc où mon père était en poste pendant le Protectorat, nous traversions tous les deux ans une partie de l'Hexagone avant de nous rendre à Marseille où nous embarquions alors pour la Corse. Il était un rituel que mon père respectait, c'était de passer par Nantua pour deux raisons: d'abord visiter un cousin qui s'était installé chez les Catholards et aussi profiter de notre passage pour déguster la quenelle de Nantua accompagnée de sa sauce du même nom. Et plus récemment, je suis régulièrement invité depuis quelques années au Salon du livre de Nantua.

Pourquoi avoir choisi comme animal référent dans votre conte une écrevisse ?

Sachant les difficultés auxquelles était confronté cet animal emblématique de Nantua, j'ai essayé de retracer son parcours : son arrivée dans le Bugey..son séjour, sa disparition progressive, la difficile compétition à laquelle elle est soumise face aux écrevisses allochtones et enfin, l'espoir de son retour grâce à René Jacques Nolo, un des derniers artisans locaux à fabriquer traditionnellement la véritable quenelle sauce Nantua.

Qui est Amandeus, l'héroïne de votre dernier ouvrage ?

Le nom Amandeus a été donné à cette écrevisse en mémoire de Saint-Amand, fondateur

selon la légende de la ville de Nantua.

Comment s'est passée la genèse de votre ouvrage ?

Assisté des élèves de Marie-José Marin, professeur des écoles de Sainte-Thérèse, j'ai bâti un conte qui raconte l'histoire de cette écrevisse, Amandeus, et qui met en valeur l'envie des enfants, jeunes citoyens, d'être utile à leur environnement. Cette démarche démontre aussi que tout rêve peut devenir réalité. Il suffit de le vouloir ! Je citerai Victor Hugo : « *Rêver, c'est le bonheur, et attendre, c'est la vie.* »

Ce sont ainsi les raisons pour lesquelles l'écrevisse a été choisie pour illustrer cette histoire qui en fait mériterait d'avantage le nom d'Odysée.

Les enfants de l'école Sainte - Thérèse ont-ils joué le jeu tout de suite ?

J'ai été fier et heureux de travailler avec les élèves de Madame Marin qui m'ont tant apporté durant l'écriture de ce livre. Je ne voulais pas que leur enthousiasme ne leur fasse oublier les impératifs du programme scolaire. Ils ont su associer l'utile à l'agréable et très vite le cadre d'Amandeus a été tracé.

Très vite les élèves se sont lancés dans l'aventure, soutenus par leurs parents que je remercie pour leur confiance et bien encadrés par Marie-Josée.

Quels sont les principaux prédateurs de l'écrevisse dans notre région ?

L'écrevisse a pour principal prédateur l'homme qui souvent ne respecte pas la réglementation de pêche en vigueur. Mais nos amis du CM2 de l'école Sainte - Thérèse se sont mobilisés pour faire prendre conscience aux contrevenants de leurs erreurs. L'écrevisse américaine n'est pas foncièrement un prédateur mais sa présence affaiblit notre *Astacus astacus*. Enfin, les pollueurs sont les premiers responsables de la disparition de cette écrevisse.

Certains pensent réintroduire l'écrevisse à pattes rouges qui a aujourd'hui disparu dans le lac de Nantua. Qu'en pensez-vous ?

Les efforts déployés par ceux qui souhaitent le retour de l'*Astacus astacus* ne sont pas faciles. Les problèmes administratifs et techniques sont nombreux. Mais la nature sait se montrer reconnaissante et elle sait agir en silence pour soutenir ceux qui essaient de l'aider.

En conclusion, je profite de l'occasion qui m'est donnée pour remercier toutes celles et ceux qui ont contribué à la sortie de ce livre et qui lui ont réservé un accueil qui me va droit au cœur.

Entretien réalisé par **Renaud DONZEL** pour **la Tribune Républicaine**.



CONSEIL D'ADMINISTRATION 2013 - 2014

Président :

- Jean Pierre PILLARD ————— tél. 04 50 60 41 03 ou 06 33 89 02 58
Courriel : jp.pillard@orange.fr

Vice présidents :

- Jean ROGIER
- Gabriel AMBIAUX
- Charles PELISSON
- Jean Yves MONTANGE

Secrétaire Général :

- Gilbert CHABAUD ————— tél. 04 74 30 06 88 ou 06 67 63 11 18
Courriel : gilbertchabaud@sfr.fr

Secrétaire Adjoint :

- Marie Claude CROZIER

Trésorière :

- Huguette COLLARD ————— tél. 04 74 76 15 94
Courriel : huguette.collard@orange.fr

Trésorière Adjointe :

- Renée MASNADA

Membres :

- Jean BERTHELIER
- Christiane BONNETOT
- Renaud DONZEL
- Michel FOURNIER
- Pierre MERCIER
- Marie Françoise MOREL

Commissaires aux comptes :

- Martial CONVERT
- Claude OBEREINER

Important !

Vous recevez cette gazette, qui je l'espère vous satisfait. Elle est un lien fort entre nous. N'oubliez pas que celle-ci ne peut être éditée que grâce à votre cotisations, donc conjointement avec notre trésorière, je vous serai gré de ne pas oublier de la verser, en temps utile afin d'éviter des rappels. Merci de votre compréhension !

Le Président

